

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 2, 2023

The Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs met with videoconference this day at 9 a.m. [ET] to consider Bill C-21, An Act to amend certain Acts and to make certain consequential amendments (firearms).

Senator Tony Dean (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to this meeting on the Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs. I'm Tony Dean, representing Ontario, the chair of the committee. I'm joined by fellow committee members, whom I now invite to introduce themselves, starting with our deputy chair.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais, from Quebec.

Senator Boisvenu: Pierre-Hugues Boisvenu, from Quebec.

[*English*]

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario.

Senator Kutcher: Senator Kutcher, Nova Scotia.

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

Senator Dasko: Donna Dasko, senator from Ontario.

The Chair: To my left is the committee's clerk, Ms. Ericka Dupont.

We are continuing our study of Bill C-21, An Act to amend certain Acts and to make certain consequential amendments (firearms), all respecting the regulation of firearms in Canada. Today, we're hearing from two panels of wildlife federations and firearm owners' associations. In our first panel, we have the pleasure of welcoming by video conference, on behalf of the Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, Marc Renaud, President; on behalf of the Saskatchewan Wildlife Federation, Gilbert White, Chairperson, Recreational Firearm Community; and on behalf of the Yukon Fish and Game Association, Eric Schroff, Executive Director.

Thank you all for joining us today. We invite you to provide your opening remarks, which will be followed by questions from

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 2 novembre 2023

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 9 heures (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-21, Loi modifiant certaines lois et d'autres textes en conséquence (armes à feu)

Le sénateur Tony Dean (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants. J'appelle Tony Dean; je suis sénateur de l'Ontario et président du comité. Je suis accompagné aujourd'hui d'autres membres du comité, que j'invite à se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

Le sénateur Boisvenu : Pierre-Hugues Boisvenu, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice M. Deacon : Sénatrice Marty Deacon, sénatrice de l'Ontario.

Le sénateur Kutcher : Sénateur Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, sénatrice de l'Ontario.

Le président : La greffière du comité, Mme Ericka Dupont, se trouve à ma gauche.

Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-21, Loi modifiant certaines lois et d'autres textes en conséquence (armes à feu). Toutes les lois visées portent sur la réglementation des armes à feu au Canada. Nous avons le plaisir d'accueillir deux groupes de porte-parole de fédérations de la faune et d'associations de propriétaires d'armes à feu. Le premier groupe sera formé de M. Marc Renaud, le président de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, ainsi que de M. Gilbert White, le président de la Communauté des armes à feu de loisir de la Saskatchewan Wildlife Federation. Tous les deux témoigneront par vidéoconférence. M. Eric Schroff, le directeur général de la Yukon Fish and Game Association, complète le groupe.

Merci à vous trois de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous allons entendre vos remarques liminaires et les membres du

our members. I remind you that you each have five minutes for your testimony. We will begin today with Mr. Marc Renaud.

[*Translation*]

Marc Renaud, President, Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs: Mr. Chair and ladies and gentlemen members of the Standing Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs, I am speaking to you as president of the Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, a non-profit organization dedicated to representing hunters and anglers and promoting safe practices. Our educational arm, Sécurité nature, has a contract with the government to deliver introductory hunter education courses and the Canadian Firearms Safety Course.

Each year, about 60,000 participants take our training. Ever since we started teaching firearms safety in 1994, the year the course was created, we have always focused on education and prevention rather than gun control. We are doing our part by going above and beyond our training obligations. We carry out firearms safety awareness campaigns, and we provide hunters with a website about safe firearm transportation and storage, along with other one-off initiatives like distributing trigger locks.

Our overall position on gun control is that there should be limited constraints for legitimate gun owners, hunters or sport shooters who have taken training and who hold a possession and acquisition licence.

During the backlash caused by the amendments proposed in November to Bill C-21, we identified key issues. The first is that the amendments, as drafted, were not clear enough. The confusion created by the definition of an assault weapon and the list of prohibited weapons shows that this control measure missed the mark. Law-abiding hunters and sport shooters felt justifiably worried about this ban, which could have captured guns that they had been using for years to carry out safe, legal activities.

The second issue is the public's lack of knowledge about firearms, which colours political decision-making. We see that firearms are being placed on the list of prohibited weapons on the basis of aesthetic and ergonomic criteria, rather than objective criteria based on the firearm's capacity.

comité vous poseront ensuite leurs questions. Vous disposez chacun de cinq minutes pour nous présenter votre allocution. Nous commençons avec M. Marc Renaud.

[*Français*]

Marc Renaud, président, Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs : Monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants, je m'adresse à vous en tant que président de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, un organisme à but non lucratif qui a entre autres pour mission de représenter les chasseurs et pêcheurs et de promouvoir des pratiques sécuritaires. Notre filiale éducative, Sécurité nature, est le mandataire du gouvernement pour donner les formations d'initiation à la chasse et le cours canadien de sécurité dans le maniement des armes à feu.

Chaque année, environ 60 000 participants suivent nos formations. Comme nous enseignons la manipulation sécuritaire des armes à feu depuis 1994, soit l'année de la création du cours, nous avons toujours misé sur l'éducation et la prévention plutôt que sur le contrôle des armes à feu. Nous mettons nous-mêmes la main à la pâte en allant au-delà de nos obligations de formation. Nous mettons en œuvre des campagnes de sensibilisation à la manipulation sécuritaire des armes. Nous avons mis à la disposition des chasseurs un site Web dédié aux méthodes de transport et d'entreposage des armes, en plus de mener d'autres actions ponctuelles, comme la distribution de verrous de pontet.

Notre position globale sur le contrôle des armes à feu est de limiter les contraintes qui s'adressent aux propriétaires légitimes, chasseurs et tireurs sportifs, qui ont suivi une formation et qui détiennent un permis de possession et d'acquisition.

Face aux vagues qu'ont soulevées les amendements au projet de loi C-21, apportés en novembre dernier, nous avons soulevé des problèmes principaux. Le premier est que les amendements, tels qu'ils étaient proposés, n'étaient pas suffisamment clairs. La confusion créée par la définition d'armes d'assaut et la liste d'armes prohibées démontrent que les mesures de contrôle n'ont pas atteint la bonne cible. Les chasseurs et tireurs sportifs, respectueux des lois, ont ressenti une grande inquiétude, tout à fait justifiée, devant ces méthodes de prohibition qui avaient le potentiel d'inclure leurs armes, celles qu'ils utilisent depuis des années pour des activités légales et sécuritaires.

Le deuxième problème est le manque de connaissances du public en ce qui a trait aux armes à feu, ce qui teinte les décisions politiques prises au sujet des armes. On constate que des critères esthétiques et ergonomiques sont pris en compte pour placer des armes sur la liste des armes prohibées, plutôt que des critères objectifs basés sur la capacité de l'arme.

Also, some people view semi-automatic rifles as military weapons, but this mechanism is necessary for certain types of hunting. Let me remind you that magazine capacity is already regulated in Canada. Generally speaking, the limit is five cartridges, and in the specific case of migratory bird hunting, the limit is three cartridges.

We would like the Canadian regulations to focus on the real criminals instead of criminalizing legitimate gun owners.

First, a definition of assault weapon that is based on objective criteria, not the style of the gun, should be created. If the definition is accepted by the majority of the hunting and sport shooting community, it should then be applied retroactively to all the schedules of prohibited firearms. Then it would finally be possible to stop working off lists that are constantly being updated, creating concern and confusion.

In summary, we strongly believe in the power of education and prevention for promoting firearms safety. Our members want to feel safe, too, and they hope new laws intended to improve public safety focus on the right targets. Hunters and sport shooters who comply with the training requirements and get the right licences are the wrong target.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Renaud.

[English]

We will now hear from Mr. Gilbert White.

Gilbert White, Chairperson, Recreational Firearm Community, Saskatchewan Wildlife Federation: Good morning, Mr. Chair and honourable senators. Thank you for the opportunity and privilege to address this committee and present concerns of the organizations I am associated regarding Bill C-21.

My heritage is and continues to be one of hunting, trapping, sports shooting and angling. The first firearm I owned, from when I was 9 years of age, was a bolt action .303 British “Jungle Carbine,” which I still have. I’m concerned about it being confiscated in the future because it’s a carbine — a short rifle.

As a veteran, I’m concerned that, little by little, the freedoms our veterans have fought for are being legislated away while the real problems of crime, mental health, poverty, illegal firearms and gangs fail to be addressed.

Par ailleurs, les armes semi-automatiques sont vues comme des armes militaires par certains, alors que ce même mécanisme est nécessaire pour certains types de chasse. Rappelons que la capacité du chargeur est déjà réglementée au Canada. De façon générale, la limite est de cinq cartouches, alors que dans le cas particulier de la chasse aux oiseaux migrateurs, la limite est de trois.

Ce que nous souhaitons, c’est que la réglementation canadienne cible véritablement les criminels plutôt que de criminaliser les propriétaires légitimes d’armes à feu.

Il faudrait d’abord créer une définition d’armes d’assaut qui s’appuierait sur des critères objectifs, et non sur le style de l’arme. Une telle définition serait acceptée par la majorité de la communauté des chasseurs et tireurs sportifs, qui devrait être ensuite appliquée de façon rétroactive à toutes les annexes d’armes prohibées. Il serait enfin possible de cesser de travailler à partir de listes constamment révisées, une façon de faire qui sème l’inquiétude et la confusion.

En résumé, nous croyons fermement en l’éducation et en la prévention pour promouvoir des comportements sécuritaires avec les armes à feu. Nos membres veulent eux aussi se sentir en sécurité et souhaitent que les lois qui s’ajoutent pour améliorer la sécurité publique visent les bonnes cibles. Les chasseurs et les tireurs sportifs qui se plient aux exigences de formation et de demande de permis ne sont pas cette cible.

Merci.

Le président : Merci, monsieur Renaud.

[Traduction]

Je donne maintenant la parole à M. Gilbert White.

Gilbert White, président, Communauté des armes à feu de loisir, Saskatchewan Wildlife Federation : Monsieur le président, honorables sénateurs, bonjour et merci de l’occasion et du privilège que le comité me donne de lui faire part des préoccupations des organismes auxquels je suis associé à l’égard du projet de loi C-21.

La chasse, la trappe, le tir sportif et la pêche sportive font partie de mon héritage et je continue de les pratiquer. La première arme à feu que j’ai possédée, à neuf ans, était une carabine à verrou « de jungle » de calibre 303 British. Je l’ai toujours, mais je crains qu’on me la confisque parce que c’est une carabine à canon court.

Je suis un ancien combattant, et je suis inquiet à l’idée que des lois nous privent de libertés pour lesquelles mes compagnons et moi nous sommes battus, alors qu’on se désintéresse des vrais problèmes comme la criminalité, la santé mentale, la pauvreté, les armes illégales et les gangs.

The Saskatchewan Wildlife Federation is a non-profit, non-government, charitable organization with over 33,000 members in 123 branches across Saskatchewan, representing every walk of life. Through various educational programs, fisheries-enhancement projects and land acquisitions through our Habitat Trust Fund, the Saskatchewan Wildlife Federation has enhanced fish and wildlife habitats since 1929 and become a recognized national leader in the field of conservation.

As a Saskatchewan Wildlife Federation member, former director and current chairperson of the recreational firearms community, I am concerned that Bill C-21, if enacted in its current form, will have a detrimental impact, not only on shooting sports but also wildlife organizations, hunters and wildlife itself. Wildlife federation branches within the province of Saskatchewan and across Canada provide a variety of community services, including Scouts Canada, Girl Guides of Canada, school and youth programs, which can include firearm and safety training. My particular branch, the Regina Wildlife Federation, provides ranges and training facilities for the RCMP "F" Division, the RCMP Depot Division, the RCMP Emergency Response Team, the Canada Border Services Agency, or CBSA, the Saskatchewan Police College, the Regina Sheriff's Office, CP rail police, the Ministry of Environment, the Legislative District Security Unit, the Saskatchewan Highway Patrol, Brink's and GardaWorld. We are only one branch of the Saskatchewan Wildlife Federation providing such services, and the loss of our facility would have a detrimental impact on these organizations.

With the implementation of Bill C-21, sports shooting clubs will begin to lose their members, who are also represented in the wildlife federations, resulting in a loss of membership revenue for the federations, not only through lost membership fees but also fundraising events and donations.

In addition, these clubs support our local firearms retailers, who have informed me that since this freeze, they have lost in the neighbourhood of 30% of their business and found it extremely difficult to acquire replacement parts, further negatively impacting them. That, coupled with the inventory they are currently holding due to the May 2020 order-in-council, has some on the brink of closing their doors. Losing these businesses will have a direct impact on hunting organizations and wildlife, as they are one of the major sponsors of our fundraising initiatives and heavily relied on by the hunting community.

The sports shooting community holds matches throughout the year, which add a financial contribution to individual wildlife clubs and local economies across Canada. Bill C-21 will

La Saskatchewan Wildlife Federation, un organisme de bienfaisance sans but lucratif et non gouvernemental, compte plus de 33 000 membres de tous les milieux et répartis dans 123 sections à l'échelle de la province. Par l'intermédiaire de programmes éducatifs, de projets de mise en valeur des pêches et d'acquisition de terrains au titre de notre Habitat Trust Fund, la Fédération contribue à la mise en valeur d'habitats des poissons et de la faune depuis 1929, et elle est reconnue comme un chef de file national dans le domaine de la conservation.

À titre de membre et d'ancien directeur de la de la Saskatchewan Wildlife Federation, et d'actuel président de la Communauté des armes à feu de loisir de la fédération, je suis préoccupé parce que si le projet de loi C-21 est adopté dans sa forme actuelle, il aura des répercussions négatives pour les organismes de tir sportif, mais également pour les organismes de la faune, les chasseurs et la faune elle-même. Les sections de la Fédération de la faune en Saskatchewan et à la grandeur du Canada offrent une panoplie de services communautaires à des organismes comme Scouts Canada et Guides du Canada, de programmes scolaires et pour les jeunes qui peuvent comporter une formation sur les armes à feu et la sécurité. Ma section, la Regina Wildlife Federation, met des champs de tir et des installations de formation à disposition de la Division F de la Saskatchewan, de la Division Dépôt et du Groupe d'intervention tactique de la Gendarmerie royale canadienne, la GRC, de l'Agence des services frontaliers du Canada, du Saskatchewan Police College, du Bureau du shérif de Regina, du service de police du CP Rail, du ministère de l'Environnement, de l'Unité de sécurité du district législatif, de la Patrouille routière de la Saskatchewan, de même que de Brink's et GardaWorld. Nous sommes la seule section de la Saskatchewan Wildlife Federation à offrir ces services, et la fermeture de nos installations aurait des répercussions négatives pour ces organismes.

Si le projet de loi C-21 est adopté, les clubs de tir sportif vont perdre des membres, qui font aussi partie des fédérations de la faune. Ces fédérations vont perdre des revenus d'adhésion, mais également des revenus qui leur proviennent de collectes de fonds et de dons.

De plus, ces clubs soutiennent nos détaillants d'armes à feu. Les détaillants m'ont indiqué que depuis le gel, leur chiffre d'affaires a chuté de 30 % environ. Ce gel a aussi énormément compliqué l'approvisionnement en pièces de rechange. À cause de ces répercussions négatives et de l'obligation de tenir un inventaire que leur impose le décret de mai 2020, beaucoup de détaillants sont sur le point de fermer leurs portes. La fermeture de ces entreprises se répercutera directement sur les organismes de chasse et sur la faune, car ce sont d'importants commanditaires de nos collectes de fonds et la communauté des chasseurs compte énormément sur leur appui.

Les matchs organisés par la communauté des tireurs sportifs tout au long de l'année sont une source supplémentaire de revenus pour les différents clubs de la faune et les économies

inevitably and eventually result in the elimination of shooting sports in Canada and negatively impact many clubs and communities across our nation.

While we understand and appreciate the need for strong firearms regulations and training, we believe that, due to the demographics of Canada, a one-size-fits-all solution may not be the best approach. It's apparent that there are disconnects between the federal and provincial governments, specifically Saskatchewan and Alberta, who feel it's necessary to implement their own firearms legislation. Our current laws are among the most restrictive in the world. Proper funding and resources are required in order to regularly and effectively enforce them. Additional restrictions, including prohibition, are not required.

Since the creation of Bill C-68 in 1995, more and more restrictions on law-abiding firearms owners have been introduced, yet violent crime has continued to increase. This should prove that it's not working, and doing more of the same is not the answer. Maybe it's time to try something else.

In conclusion, the hunting community that I am associated with is against Bill C-21 and any further restrictions on law-abiding firearm owners. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. White. We now move to our third witness, Mr. Schroff. Please proceed whenever you are ready.

Eric Schroff, Executive Director, Yukon Fish and Game Association: Thank you very much. Good morning, and thank you for the opportunity to be here today.

We feel that many Canadians have little or no knowledge of the realities of rural and northern lifestyles and the importance of firearms to them — firearms which are used for hunting, subsistence harvesting and personal safety in wilderness situations. The implications of Bill C-21 may seem to be of little consequence to many Canadians and so just become part of the legislative wallpaper.

To those of us who live in rural and northern environments, the measures and approach of the bill are destructive to our way of life and may severely impact our ability to sustain ourselves in our rural and wilderness settings. We wonder how the architects of this bill got so far down the wrong path. Where is there any significant and meaningful commitment to the implementation of

locales du Canada. Le projet de loi C-21 entraînera inévitablement une disparition des activités de tir sportif au pays et aura donc des répercussions négatives pour un grand nombre de clubs et de communautés.

Nous sommes tout à fait conscients qu'il faut encadrer de manière stricte le domaine des armes à feu et exiger des formations. Cependant, nous croyons qu'une solution unique n'est pas la meilleure approche compte tenu de la diversité démographique de notre pays. Le manque de coordination est évident entre le gouvernement fédéral et les provinces, et notamment entre la Saskatchewan et l'Alberta, qui préféreraient avoir leur propre législation en matière d'armes à feu. Nos lois actuelles sont parmi les plus restrictives dans le monde, mais il faut les mettre en application et, pour cela, il faut des ressources et un financement suffisants. Il n'est pas nécessaire d'ajouter des restrictions et d'autres interdictions.

Depuis l'introduction du projet de loi C-68 en 1995, de plus en plus de restrictions ont été imposées aux propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi, mais les crimes violents sont en croissance constante. Avons-nous besoin d'une autre preuve de l'inefficacité de cette approche et de l'inutilité d'ajouter d'autres mesures du même genre? Le temps est peut-être venu de changer notre fusil d'épaulé.

En conclusion, la communauté des chasseurs dont je fais partie s'oppose au projet de loi C-21 et l'ajout de nouvelles restrictions pour les propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi. Merci.

Le président : Merci beaucoup, monsieur White. Nous passons maintenant au troisième témoin de ce groupe, M. Schroff. Allez-y quand vous êtes prêt.

Eric Schroff, directeur général, Yukon Fish and Game Association : Merci beaucoup. Bonjour, et merci de me permettre de prendre la parole aujourd'hui.

Nous avons le sentiment que beaucoup de Canadiens connaissent fort mal les réalités et le mode de vie dans les régions rurales et nordiques, où les armes à feu occupent une place centrale dans nos activités de chasse et de récolte de subsistance, mais aussi pour assurer notre sécurité personnelle dans les régions sauvages. Il peut être difficile de mesurer les répercussions du projet de loi C-21 pour une bonne partie de la population canadienne pour qui il sera simplement une pièce de plus dans la mosaïque législative.

Ce n'est pas le cas pour ceux d'entre nous qui vivent dans un milieu rural et nordique, pour qui les mesures et l'approche de ce projet de loi auront un effet dévastateur sur notre mode de vie et notre capacité à assurer notre subsistance dans notre milieu rural et sauvage. Comment les concepteurs du projet de loi ont-ils pu aller si loin dans la mauvaise direction? Où se trouvent les signes

a public health approach to dealing with violence in our communities?

The Mass Casualty Commission report recommendations are very clear in identifying the need for more mental wellness support, access to education assistance and structural changes to the way violence is addressed from a public and personal health perspective. Violence of all kinds, including stabbings, vehicular homicide, use of syringes to threaten and harm and airplanes, as were used in the 9/11 attacks, needs to be addressed effectively in our society to truly make Canada a safer place. Where are the commitments to meet these real needs and reduce violence within our society? The firearm control measures within Bill C-21 will not make Canadians safer. They will not prevent or likely even reduce the frequency or severity of tragic acts of violence in Canada today or tomorrow.

Please examine the impact of the ban on handguns and other firearms under the order-in-council passed two years ago and consider if this has had any effect on reducing violent crime. We present that it has not made a difference and Bill C-21 will not have any positive, significant or measurable effect on reducing violent crime or the activities of criminals either. All this bill does is stigmatize and punish law-abiding firearm owners in this country.

There is an urgent and compelling need to crack down on criminals and the violence that's perpetrated by organized crime, gangs and gang members and individual criminals. We need to see details on how government is cracking down on crime and taking aim at those who use firearms illegally. What are the solutions proposed and actions that will be taken to reduce crimes involving violence?

There are no dangerous guns in our communities; there are individuals and groups who use firearms dangerously. We need to deal with the underpinnings of violence in all forms. We also need to ensure that firearms licensing, training and storage requirements are complied with. In many instances, violence is done by those who are not legally licensed or allowed to own firearms.

Ensure that firearms regulations as they now exist are enforced before making any novel, substantive changes to them, such as those presented in Bill C-21. Insist that those working on Bill C-21 find the time to take a firearms course to obtain a Possession and Acquisition Licence. The course is rigorous and

d'une volonté réelle et significative d'adopter une approche de santé publique pour s'attaquer à la violence dans nos communautés?

Les recommandations du rapport de la Commission des pertes massives sont très claires : il faut accroître le soutien en santé mentale et l'aide à l'éducation, et apporter des changements structurels à notre manière d'aborder la violence afin de le faire dans une perspective de santé publique et personnelle. La violence sous toutes ses formes, qu'elle se manifeste lors d'une attaque au couteau, d'un homicide commis au volant d'un véhicule, de menaces ou d'agressions avec des seringues ou d'attentats impliquant des avions comme ceux du 11 septembre, doit être prise de front de manière efficace si nous voulons faire du Canada un endroit plus sûr. Quels engagements ont été pris pour répondre à ces besoins et réduire la violence dans notre société? Les mesures de contrôle des armes à feu proposées dans le projet de loi C-21 n'auront aucun effet sur la sécurité des Canadiens. Elles ne permettront pas de prévenir, et probablement encore moins de réduire la fréquence ou la gravité des actes de violence tragiques au Canada, ni aujourd'hui ni demain.

Soyons réalistes. Est-ce que l'interdiction des armes de poing et d'autres armes à feu imposée par décret il y a deux ans a fait reculer les crimes violents? Selon nous, ce décret n'a eu aucun effet et le projet de loi C-21 n'aura pas non plus d'incidence positive, importante ou mesurable sur la diminution des crimes violents ou les activités des criminels. Le seul effet de ce projet de loi sera de stigmatiser et de pénaliser les propriétaires d'armes à feu respectueux des lois dans ce pays.

Il est urgent et impérieux de sévir contre les criminels et la violence des milieux du crime organisé, des gangs, de leurs membres et des criminels qui agissent seuls. Nous voulons des explications détaillées de ce que fait le gouvernement pour sévir contre le crime et ceux qui utilisent des armes illégalement. Quelles sont les solutions et les mesures proposées pour réduire la criminalité impliquant de la violence?

On ne trouve pas d'armes dangereuses dans nos communautés, seulement des individus et des groupes qui utilisent des armes de manière dangereuse. Nous devons nous attaquer aux causes profondes de la violence sous toutes ses formes. Nous devons aussi nous assurer que les exigences liées aux permis d'armes à feu, à la formation et à l'entreposage sont respectées. Les actes violents sont souvent commis par des personnes qui ne détiennent pas de permis ou à qui il est interdit de posséder une arme à feu.

Vous devez vous assurer que la réglementation en place est appliquée avant d'ajouter de nouvelles règles de contrôle des armes à feu et d'apporter des changements de fond comme ceux que propose le projet de loi C-21. Vous devez insister pour que les rédacteurs du projet de loi C-21 prennent le temps de suivre

effective, and may change the way people look at the firearms question.

We ask this committee to send Bill C-21 back, as it's ill informed, ineffectual and damaging to the fabric of rural and northern cultures. We ask that you encourage the government to commit and deliver sufficient resources to fully implement a public health approach to violence, dedicate resources and financial support to effectively address crime and gang violence and stop the flow of illegal firearms across our borders, truly listen to the many legitimate concerns of law-abiding firearm owners and users in Canada and walk back this convenient but wrong-headed approach to reducing violence in our communities. We recommend inclusive, comprehensive consultation with Canadians across this diverse and varied land on how to reduce all types of violence and unlawful behaviours.

If time allows later on in this discussion, I would like to talk about a conversation I had with an on-duty police officer yesterday and input I received from a psychologist who works privately for a correctional institution.

I will close by noting that I appreciate the time taken by this committee to seek input and study Bill C-21. Thank you for the opportunity to bring this perspective to you today.

The Chair: Thank you, Mr. Schroff, Mr. Renaud and Mr. White.

We will now proceed to questions. Before proceeding, just a health and safety tip. I would like to ask participants in the room to please refrain from leaning in too closely to the microphone or to remove your earpiece when doing so. This will avoid any harmful sound feedback that could negatively impact committee staff in the room.

Our guests are with us today until 10:00 a.m. We're going to do our best to allow time for each member to ask a question. With this in mind, four minutes is allotted to each question, including the answer, and I will hold up this card to indicate that 30 seconds remain in your time. I ask that you keep your questions succinct and to identify the witness you are addressing.

I offer the first question to our deputy chair, Senator Dagenais.

le cours sur les armes à feu obligatoire pour obtenir un permis de possession et d'acquisition. Ce cours est rigoureux et efficace, et il pourrait changer leur regard sur la question des armes à feu.

Nous demandons au comité de renvoyer le projet de loi C-21 pour le motif qu'il est irréfléchi, inefficace et qu'il sera destructeur pour le tissu culturel des régions rurales et nordiques. Nous vous demandons d'encourager le gouvernement à s'engager à fournir suffisamment de ressources pour assurer la pleine mise en œuvre d'une approche de santé publique de la violence; à respecter cet engagement; à consacrer les ressources et le soutien financiers nécessaires pour lutter de manière sérieuse contre la criminalité et la violence liée aux gangs et stopper la circulation d'armes illégales aux frontières; à prêter l'oreille aux nombreuses préoccupations des propriétaires et des utilisateurs légitimes d'armes à feu du Canada, et à renoncer à l'approche insensée dans laquelle il s'est engagé pour réduire la violence dans nos communautés. Nous recommandons la tenue de consultations inclusives et globales auprès des Canadiens des régions diverses et variées de notre pays sur la façon de réduire tous les types d'actes violents et de comportements illicites.

Si j'ai le temps plus loin dans ce débat, j'aimerais vous parler d'une conversation que j'ai eue avec un agent de police en service hier et du point de vue d'un psychologue du réseau privé qui travaille dans un établissement correctionnel.

Je vais terminer en soulignant que je suis reconnaissant au comité d'étudier le projet de loi C-21 et de recueillir différents points de vue. Merci de m'avoir permis de vous faire part du mien aujourd'hui.

Le président : Messieurs Schroff, Renaud et White, nous vous remercions.

Nous allons maintenant passer à la période des questions mais, auparavant, j'aurais un petit rappel de santé et de sécurité. Je demanderais aux participants dans la salle de ne pas s'approcher trop près du microphone, ou de retirer leur oreillette quand ils le font. Cette précaution évitera les bruits parasites potentiellement nocifs pour le personnel du comité dans la salle.

Nos invités sont avec nous jusqu'à 10 heures. Nous allons faire de notre mieux pour que chaque membre ait le temps de poser des questions. Plus précisément, nous allons répartir le temps en segments de quatre minutes pour les questions et les réponses. Je vais brandir cette carte pour vous avertir qu'il reste 30 secondes au temps alloué. Je vous demanderais de poser des questions brèves et de nommer le témoin à qui vous vous adressez.

J'invite notre vice-président, le sénateur Dagenais, à ouvrir cette période de questions.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My first question is for Mr. Renaud and Mr. White. The assault weapons ban is a key part of Bill C-21, but it is hard to understand because the definition of these firearms appears to be ambiguous. I would like both of you to tell me what these firearms are used for, who buys them and why they want to own them.

Mr. Renaud: Shall I begin?

Senator Dagenais: Go ahead, Mr. Renaud.

Mr. Renaud: You want to know the purpose of the firearms that we use that are considered assault weapons.

What we are seeing is that they are being categorized as assault weapons because of ergonomics and not for any objective reason. Our firearms, if we take for example the semi-automatic rifles that are often used for hunting migratory birds, are designed that way out of concern for efficiency, to remove the requirement of having to load one bullet a time because we have just a few seconds to hit our target effectively and lethally. It was regulated to three cartridges at first. We get three consecutive, rapid shots to make a clean shot and hit our target.

On the other hand, our hunting rifles are also being considered assault weapons because it is said that they are designed to take large magazines, whereas if they were manufactured to take a magazine that is legal in Canada, or with fewer than five cartridges, they would not be considered assault weapons.

When we look at the list in amendment G-46, an endless list where time after time associations might be made and firearms are included in a non-objective manner. Our fear is the assault weapons. We do not use assault weapons. We use hunting rifles.

Senator Dagenais: Mr. White, what do you think?

[*English*]

I ask you the same question, Mr. White.

Mr. White: Thank you for your question, senator. First of all, I would like to address the term “assault-style.” A style is something my wife wears. She might be stylish one day and not the next. A style is nothing more than an appearance. We need to focus on the action of the firearm. That being said, there are reasons to have semi-automatic firearms. In my opinion, a semi-automatic firearm is not an assault firearm. An assault firearm is a fully automatic firearm; it is a rocket launcher, which has been prohibited in Canada for decades. I use semi-automatic rifles on my trapline. I could be attacked by wolves or bears while I’m out

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma première question s’adresse à MM. Renaud et White. L’interdiction des armes d’assaut est un élément important du projet de loi C-21, mais c’est aussi difficile à comprendre, parce que la définition de ces armes m’apparaît ambiguë. Je voudrais que tous deux me disent à quoi servent ces armes, qui sont ceux qui les achètent et pourquoi ils veulent en posséder.

M. Renaud : Est-ce que je commence?

Le sénateur Dagenais : Allez-y, monsieur Renaud.

M. Renaud : Vous voulez savoir à quoi servent les armes à feu qu’on utilise, qui sont considérées comme des armes d’assaut.

Ce qu’on voit, c’est qu’elles ont été catégorisées comme des armes d’assaut pour une question d’ergonomie, et non de façon objective. Nos armes à feu, si on prend par exemple les semi-automatiques, qui sont souvent utilisées à la chasse aux oiseaux migrateurs, le sont pour l’efficacité de tenue de tir sans toujours recharger une balle à la fois, parce qu’on a quelques secondes pour atteindre notre cible de façon efficace et mortelle. C’est réglementé à trois cartouches au départ. On a trois coups consécutifs et rapides pour pouvoir bien faire notre tir de façon propre et atteindre notre cible.

D’un autre côté, on considère aussi comme des armes d’assaut nos armes de chasse, parce qu’on dit qu’elles sont plutôt conçues avec des possibilités de grand chargeur, tandis que si elles étaient plutôt fabriquées avec la possibilité de chargeur légal au Canada, donc moins de cinq cartouches, elles ne seraient pas considérées comme des armes d’assaut.

En plus, lorsqu’on regarde la liste dans l’amendement G-46, une liste interminable où de fois en fois, on pourrait associer et mettre des armes de façon non objective. Notre crainte est les armes d’assaut. On n’utilise pas des armes d’assaut, on utilise des armes de chasse.

Le sénateur Dagenais : Monsieur White, qu’en pensez-vous?

[*Traduction*]

Je vous pose la même question, monsieur White.

M. White : Merci de poser cette question, sénateur. Tout d’abord, j’aimerais commenter l’utilisation du terme « de style arme d’assaut ». Le style s’applique aux vêtements de ma femme. Elle peut avoir du style un jour, mais moins le lendemain. C’est le mécanisme de l’arme à feu qui importe. Cela dit, il existe de raison de posséder des armes semi-automatiques. À mon avis, une arme semi-automatique n’est pas une arme d’assaut. Les armes d’assaut sont entièrement automatiques. Ce sont des lance-roquettes, et ils sont interdits au Canada depuis des décennies. J’utilise une carabine semi-automatique sur mon

there. If you have ever watched the hunting of a wild boar, you will definitely understand why someone would want a semi-automatic rifle. They charge you and they can no doubt kill you.

Senator Dagenais: Second round? Do I have time for another question?

The Chair: We'll put you on for the second round. Thank you.

Senator Dagenais: Thank you.

Senator Kutcher: Thank you to the witnesses for your testimony and raising important issues related to this bill. I have received correspondence containing very thoughtful critiques of Bill C-21, and you have echoed some of those concerns.

My question is for Mr. Renaud. We know that 80% or more of all firearm-related deaths in Canada are from suicide, intimate partner family violence or accidents. The firearms involved are very unlikely to have been smuggled, and these acts aren't carried out by career criminals. Of the remaining firearm-related deaths, gangs and criminals are the major causes, and smuggled guns are involved in about half to two thirds of those deaths, so about 5% to 10% of the total number of gun deaths in Canada. I agree that these deaths are tragic, and Canada must do a much better job of dealing with gun smuggling and gang-related violence. Yet many organizations focus only on that 5% to 10% of deaths and argue that since Bill C-21 does not focus on gangs and criminals and smuggled guns, it misses the mark. The vast majority of gun deaths in Canada are not from smuggled guns used by gangs and criminals. My question to you is this: Should reputable organizations such as yours, which focus on responsible gun ownership, help address this kind of disinformation about gun deaths in Canada, and if so, how should they do so?

The Chair: Did you hear the question, Mr. Renaud?

[*Translation*]

Mr. Renaud: If I understand correctly, the question is: how do we get rid of gangs?

[*English*]

The Chair: Could you clarify?

Senator Kutcher: Thank you so much. I was pointing out that, according to all the data that we have, over 80% of all firearm-related deaths are not from gangs or criminal behaviour — they are from suicide, intimate partner family violence and accidents. We keep hearing that we have to focus

territoire de piégeage, pour me défendre contre les loups ou les ours. Si vous avez déjà vu comment se passe la chasse au sanglier, vous comprenez certainement pourquoi le chasseur a besoin d'une carabine semi-automatique. Le sanglier attaque et croyez-moi, le chasseur peut y laisser sa peau.

Le sénateur Dagenais : Est-ce qu'il me reste du temps pour une autre question?

Le président : Nous vous inscrivons sur la liste pour le second tour. Merci.

Le sénateur Dagenais : D'accord. Merci.

Le sénateur Kutcher : Je remercie les témoins pour leur allocution et les questions importantes qu'ils soulèvent à l'égard du projet de loi. Des personnes m'ont écrit pour me faire part de leurs critiques très éclairées à propos du projet de loi C-21, et vous avez fait écho à certaines de leurs préoccupations.

Ma question s'adresse à M. Renaud. Nous savons que le suicide, la violence conjugale ou les accidents sont à l'origine de 80 %, voire plus, des décès par arme à feu au Canada. Les armes à feu impliquées sont peu susceptibles de provenir de la contrebande et ces actes ne sont pas le fait de criminels professionnels. Quant à l'autre partie des décès liés à des armes à feu au Canada, ils impliquent majoritairement des membres de gangs ou des criminels, et entre la moitié et les deux tiers, soit de 5 à 10 % du nombre total de ces décès, sont commis avec des armes de contrebande. Je reconnais que tous ces décès sont tragiques et que le Canada doit resserrer sa lutte contre la contrebande d'armes et la violence liée aux gangs. Pourtant, beaucoup d'organismes se focalisent sur ces 5 à 10 % de décès et reprochent au projet de loi C-21 de ne pas cibler les gangs, les criminels et les armes de contrebande et, par conséquent, de rater l'objectif. Voici ma question: des organismes réputés comme le vôtre, qui militent pour la détention responsable d'armes à feu, devraient-ils aider à combattre ce genre de désinformation concernant les décès par arme au Canada et, le cas échéant, comment devraient-ils s'y prendre?

Le président : Avez-vous entendu la question, monsieur Renaud?

[*Français*]

M. Renaud : Si je comprends bien, la question est : comment fait-on pour se débarrasser des gangs?

[*Traduction*]

Le président : Pouvez-vous la clarifier?

Le sénateur Kutcher : Merci. J'ai souligné que, selon les données, plus de 80 % des décès impliquant une arme à feu ne sont pas liés à des gangs ou à des comportements criminels, mais plutôt à des suicides, à la violence conjugale ou à des accidents. Nous entendons sans cesse qu'il faut se concentrer seulement sur

only on gangs and smuggled guns and criminals, but the vast majority of gun deaths do not stem from these. So I'm asking you, as the leader of a reputable organization focusing on responsible gun ownership, this question: How can you and your organization help address this kind of disinformation so that people better understand where most firearm-related deaths actually come from?

[Translation]

Mr. Renaud: There are organizations that specialize in mental health. It is not by drafting a bill like Bill C-21, by criminalizing hunters and sport shooters that we will achieve this goal.

There are people who have mental health needs. We strongly recommend investing money in this area to help the relevant organizations, to help detect the problems, whether through the health network or in another way.

It is not by keeping hunters and sport shooters caught in a bill that we are going to achieve the very important goal of helping people who are in psychological distress. When it is a suicide, it is not just a hunting rifle that can cause the suicide, there is much more to it than that. The objective is to help these people by providing them with psychological help. There are organizations that are dedicated to this work. We need to support them.

[English]

The Chair: Thank you, Mr. Renaud. I will note that I added some time, given the need for clarity. Thank you for the response.

[Translation]

Senator Boisvenu: I have two questions. I thank the witnesses for being here. To my first question I would like you to respond with yes or no. When he came to the committee, the minister said the following:

We engaged with First Nations, Inuit and Métis organizations, rural and northern communities, victims' groups, and with the firearms community and sportspersons and sports shooters across Canada to hear their perspectives and to ensure that we respect their traditions and way of life. These consultations have informed our path forward.

My question is for all three witnesses. Were you consulted on this bill?

Mr. Renaud: For the Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, Minister Mendicino's team visited us, yes.

les gangs, les armes de contrebande et les criminels, mais ils ne sont pas impliqués dans la grande majorité des décès par arme à feu. Je vous demande donc, à titre de dirigeant d'un organisme réputé qui milite pour la détention responsable d'armes à feu, comment vous et votre organisme pouvez aider à combattre ce genre de désinformation pour que la population ait une idée plus juste des causes de ces décès.

[Français]

M. Renaud : Il y a des organismes qui se spécialisent dans le domaine de la santé mentale. Ce n'est pas en faisant un projet de loi tel que le projet de loi C-21, en criminalisant les chasseurs et les tireurs sportifs, qu'on atteindra cette cible.

Il y a des gens qui ont des besoins en matière de santé mentale. On recommande fortement d'investir des sommes d'argent dans ce domaine pour aider les organismes qui vont dans ce sens, pour aider à déceler les problèmes, que ce soit dans le réseau de la santé ou ailleurs.

Ce n'est pas en tenant les chasseurs et les tireurs sportifs coincés dans un projet de loi qu'on va atteindre cette cible, qui est très importante : aider les gens qui sont en détresse psychologique. Quand c'est un suicide, ce n'est pas juste une arme de chasse qui peut causer le suicide, il y a beaucoup plus que cela. L'objectif est d'aider ces gens de façon à leur offrir de l'aide psychologique. Il y a des organismes qui sont doués pour faire ce travail. Il faut les soutenir.

[Traduction]

Le président : Merci, monsieur Renaud. Je souligne que j'ai accordé un peu plus de temps pour que la question puisse être clarifiée. Merci de la réponse.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : J'ai deux questions. Je remercie les témoins d'être ici. À ma première question, j'aimerais que vous répondiez par oui ou non. Lorsqu'il est venu au comité, le ministre a déclaré, ce qui suit :

Nous avons discuté avec des organisations des Premières Nations, des peuples inuits, des Métis, des communautés rurales et nordiques, des groupes de victimes, les communautés des armes à feu, les sportifs, les tireurs sportifs de partout au Canada pour connaître leurs points de vue et nous assurer que nous respectons leurs traditions et leurs modes de vie. Ces consultations nous ont permis d'aller de l'avant.

Je pose la question aux trois témoins, avez-vous été consulté sur ce projet de loi?

M. Renaud : Pour la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs, on a eu la visite de l'équipe du ministre Mendicino, oui.

Senator Boisvenu: Okay, thank you; and you, Mr. Schroff?

[English]

Mr. Schroff: Yes, we received a visit after the amendments were made in November of last year. We did not receive a visit after those amendments were dropped and changes were made to the bill.

Mr. White: The Saskatchewan Wildlife Federation was not consulted.

[Translation]

Senator Boisvenu: Next question: were your recommendations taken into account? I will start with Mr. Renaud.

Mr. Renaud: Some amendments were explained to us. We raised some questions and were given answers. Were our recommendations taken into account? I would say no because the amendments made were not changed.

[English]

Mr. Schroff: I agree with the previous testimony.

Mr. White: Like I said, we weren't consulted. So, I have no comment.

Senator Plett: Thank you, chair, and thank you to all the witnesses here. My question as well is to each of the witnesses, and please be as succinct as you were with Senator Boisvenu, and then maybe I can get my next one in. To any of the witnesses, when Minister of Public Safety Dominic LeBlanc appeared before the committee, he also said, "... I don't think hunters or sports groups oppose this legislation." My question for the witnesses: Do you know of any hunting or sports groups in Canada that support the legislation? Further to that, is there a disconnect between your organization and your members? Is there any evidence that most hunters or sports shooters support any part of Bill C-21? Mr. Schroff, why don't you start? Then we'll ask the other two witnesses.

Mr. Schroff: I do not know of any sporting organizations that support this legislation. No, I do not believe we are disconnected from our membership. We have about 1,500 members. We also reach, through our communications and our education outreach, many, many of our Yukon folks who are outside of our membership. I'm sorry, but you'll have to refresh me on the third question, sir.

Le sénateur Boisvenu : D'accord, merci; et vous, Monsieur Schroff?

[Traduction]

M. Schroff : Oui. Nous avons reçu une visite après les amendements de novembre dernier, mais pas après leur annulation et les changements qui ont suivi au projet de loi.

M. White : La Saskatchewan Wildlife Federation n'a pas été consultée.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Deuxième question : les recommandations que vous avez faites, ont-elles été prises en compte? Je commence par M. Renaud.

M. Renaud : On est venu nous expliquer certains amendements. On a soulevé des questions, et on a eu une réponse par la suite. Est-ce qu'on a tenu compte de nos recommandations? Je vous dirais que non, parce que les amendements apportés n'ont pas été modifiés.

[Traduction]

M. Schroff : Je suis d'accord avec ce qui vient d'être dit.

M. White : Comme je l'ai dit, nous n'avons pas été consultés. Je n'ai donc aucun commentaire.

Le sénateur Plett : Merci, monsieur le président, et merci à l'ensemble des témoins. Ma question s'adressera également à vous trois. Si vous pouviez répondre aussi brièvement que vous l'avez fait aux questions du sénateur Boisvenu, j'aurai peut-être le temps de poser une autre question. Je m'adresse donc à tous les témoins. Quand le ministre de la Sécurité publique, Dominic LeBlanc, a comparu devant le comité, il a aussi dit ceci : « [...] je ne crois pas que les chasseurs ou les groupes sportifs s'opposent au projet de loi .» Voici ma question aux témoins : Connaissez-vous des groupes de chasseurs ou des groupes sportifs canadiens qui appuient cette mesure? J'aimerais aussi savoir si votre organisme est déconnecté de ses membres. Existe-t-il des données probantes qui indiquent que la plupart des chasseurs et des tireurs sportifs appuient une partie quelconque du projet de loi C-21? Monsieur Schroff, je vais vous demander de répondre en premier et je vais ensuite demander aux deux autres témoins de continuer.

M. Schroff : Je ne connais aucun organisme de tir sportif qui appuie le projet de loi. Et je ne crois pas que nous soyons déconnectés de nos membres. Nos communications et nos activités de sensibilisation axées sur l'éducation nous permettent aussi d'être en contact avec de très nombreux Yukonais qui ne sont pas membres de notre organisme. Je suis désolé, mais pouvez-vous me rappeler la troisième question?

Senator Plett: I think you answered it. Are there any hunters or sports shooters that support the legislation, in your opinion?

Mr. Schroff: Not that I'm aware of, sir.

Senator Plett: Thank you. Let's continue with the other two witnesses, please.

[Translation]

Mr. Renaud: In Quebec, our federation is not aware of any organization that supports this bill restrictive bill, from our sport shooters to our shooting clubs, our members or our hunters. There is even a lot of pressure to keep speaking against the bill as it is currently worded.

[English]

Mr. White: From my perspective, we don't know of any hunters or organizations that are in support of Bill C-21. We are definitely not disconnected from our 33,000 members; we are regularly in communication with them in multiple ways.

Senator Plett: It sounds to me like you're all pretty much on the same page there.

I have another question. The minister further said that the premise that this affects law-abiding gun owners who pursue sports activities, such as hunting or sports shooting, is a phrase that is often used. We have been explicit and careful to ensure that these measures do not target those people. Farmers or people in rural communities, sportspersons, people using firearms in northern and Indigenous communities — they are not targeted, affected or included in these measures that they're trying to have adopted.

Would you agree that sportspersons and firearm clubs are not impacted by this bill? I pose this question to Mr. Schroff first.

Mr. Schroff: We absolutely do not agree with that statement, sir.

Senator Plett: Thank you. How about you, Mr. Renaud?

[Translation]

Mr. Renaud: We do not agree at all. Sport shooters are very affected by this regulation. We need sport shooters and gun clubs if we absolutely want firearms users and hunters to practice safely. They need to practice, they need shooting ranges. We do not agree.

Le sénateur Plett : Je crois que vous y avez répondu. Je vous demandais si, à votre avis, des chasseurs ou des tireurs sportifs appuient le projet de loi.

M. Schroff : Pas que je sache, monsieur.

Le sénateur Plett : Merci. Je vais donner la parole aux deux autres témoins.

[Français]

M. Renaud : Au Québec, notre fédération ne connaît aucun organisme qui soutient ce projet de loi contraignant, que ce soit nos tireurs sportifs, nos clubs de tir, nos membres ou nos chasseurs. Il y a même beaucoup de pressions pour continuer à être contre le projet de loi tel qu'il est présenté actuellement.

[Traduction]

M. White : Selon ce que j'en sais, il n'y a pas de chasseur ou d'organisme qui appuie le projet de loi C-21. Et nous ne sommes vraiment pas déconnectés de nos 33 000 membres. Nous avons des contacts réguliers avec eux, par toutes sortes de moyens.

Le sénateur Plett : J'ai l'impression que vous êtes tous sur la même longueur d'onde.

J'ai une autre question. Le ministre a aussi parlé de la prémisse souvent véhiculée comme quoi le projet de loi aurait une incidence sur les propriétaires d'armes respectueux de la loi qui pratiquent des activités sportives, comme la chasse ou le tir sportif. Il a ajouté qu'ils ont été explicites et qu'ils ont fait attention pour que ces mesures ne ciblent pas ces personnes. Les agriculteurs et les autres habitants des collectivités rurales, les tireurs sportifs, les utilisateurs d'armes à feu dans les collectivités nordiques et autochtones, apparemment, ne sont pas visés, touchés ni inclus dans les mesures que le gouvernement essaie de faire adopter.

Êtes-vous d'accord pour dire que les tireurs sportifs et les clubs de tir ne seront pas touchés par ce projet de loi? Je vous pose la question en premier, monsieur Schroff.

M. Schroff : Nous ne sommes absolument pas d'accord avec cette déclaration, monsieur.

Le sénateur Plett : Merci. Et vous, monsieur Renaud, êtes-vous d'accord?

[Français]

M. Renaud : Nous ne sommes pas d'accord du tout. Les tireurs sportifs sont très touchés par cette réglementation. Nous avons besoin des tireurs sportifs et des clubs de tir si on veut absolument avoir des utilisateurs d'armes à feu et des chasseurs qui pratiquent de façon sécuritaire. Ils doivent se pratiquer, ils ont besoin de champs de tir. Nous ne sommes pas d'accord.

[English]

Senator Plett: I pose the same question to Mr. White.

Mr. White: No, we don't agree at all. In fact, it only targets law-abiding firearm owners. It doesn't target criminals whatsoever.

Senator Plett: Senator Kutcher is citing disinformation here quite often. I would suggest the height of disinformation here is what the minister has been telling us. Thank you, witnesses.

Senator Kutcher: Excuse me, chair. I don't know how common it is in the Senate, having not been here as long as Senator Plett, to erroneously call out your colleagues. Senator Plett, I think that is below what we would do as honourable colleagues.

It was very clear that — and I'll restate it — 80% or more of all firearm-related deaths are not from smuggled guns or criminals. That is what I said. Senator Plett, I wish you would either apologize for your comments or at least acknowledge that statement was not disinformation.

Senator Plett: First of all, I will apologize only if I have hurt your feelings, but I was not necessarily referring to today. The other day, senator, you clearly talked about disinformation. If we check Hansard — check the records — that will be there.

I did not imply that you were wrong; I simply implied that you had referred to disinformation. That's all I did. Let the record show I did not accuse you, sir, of anything, but if you took that wrong, I do apologize for that.

Senator Kutcher: Thank you very much for that apology, Senator Plett. I would —

The Chair: Senator Kutcher, we have to get back to our witnesses. I don't want to take any more of our witnesses' time.

Senator M. Deacon: Thank you to the three of you for being here. I'm going to direct this question initially to Mr. White but offer up time for others to respond.

Mr. White, you're quoted, like many others, as saying this legislation targets legal gun owners. At the outset of these hearings, and after reading 1,100 letters and responding to many very good letters, this argument is shifting a little bit for me.

[Traduction]

Le sénateur Plett : J'adresse la même question à M. White.

M. White : Non, nous ne sommes pas du tout d'accord. En fait, le projet de loi a des incidences uniquement sur les propriétaires d'armes respectueux de la loi. Il ne cible aucunement les criminels.

Le sénateur Plett : Le sénateur Kutcher nous parle souvent de la désinformation. Je pense pour ma part que les propos du ministre représentent un summum en matière de désinformation. Je remercie les témoins.

Le sénateur Kutcher : Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais savoir à quel point ce genre de remontrances déplacées à l'endroit d'un collègue sont monnaie courante au Sénat. Je n'ai pas autant d'expérience que le sénateur Plett, mais cela me semble indigne de ce qui est attendu de nous tous, honorables collègues.

C'est très clair — je vais le répéter — que plus de 80 % des décès par arme à feu ne sont pas causés par des armes de contrebande ou des criminels. C'est ce que j'ai dit. Sénateur Plett, je vous prierais de vous excuser pour avoir tenu de tels propos, ou du moins de reconnaître que cet énoncé n'est pas de la désinformation.

Le sénateur Plett : Tout d'abord, je vais vous présenter mes excuses seulement si je vous ai blessé, mais je ne parlais pas forcément de la réunion d'aujourd'hui. L'autre jour, sénateur, vous avez explicitement parlé de désinformation. Il suffit de vérifier le hansard et les comptes rendus.

Je n'ai pas sous-entendu que vous aviez tort. J'ai simplement fait référence au fait que vous avez parlé de désinformation. C'est tout ce que j'ai dit. Le compte rendu attestera que je ne vous ai accusé de rien, monsieur. Toutefois, si vous avez été blessé, je vous présente mes excuses.

Le sénateur Kutcher : Merci beaucoup de vos excuses, sénateur Plett. Je voudrais...

Le président : Sénateur Kutcher, nous allons reprendre avec les témoins. Je ne veux pas empiéter davantage sur leur temps.

La sénatrice M. Deacon : Merci à vous trois d'être des nôtres. Je vais tout d'abord m'adresser à M. White, mais je vais laisser du temps aux deux autres pour répondre à la question.

Monsieur White, vous soutenez, comme bien d'autres, que le projet de loi cible les propriétaires légitimes d'armes à feu. Depuis le début des audiences, et après avoir lu 1 100 lettres et répondu à bon nombre de ces lettres très pertinentes, je dirais que cet argument résonne un peu différemment pour moi.

I'm thinking about some of the comments that were made this morning by several witnesses as to why some of the banned weapons are needed by hunters. You had some very specific examples this morning about boar.

I'm also trying to balance that ergonomic benefit of those guns — the same guns that can kill a good number of people in a short amount of time. Laws become trade-offs of risks and harms. Many would argue that the risks these weapons pose to people may outweigh their benefits. I'm not disputing or disrespecting the importance of hunting, but they may outweigh the benefits of that particular gun.

Where do you think that proper balance needs to be? Mr. White, please go first.

Mr. White: First of all, they're not a weapon until they're used as a weapon. Until then, they are a firearm.

We all seem to focus on the firearm in any crisis. We never seem to focus on the person behind the firearm or what brought them to that point in their life. I would definitely like to see that focus changed.

I also own a couple of handguns that I purchased when I worked for GardaWorld. I purchased them because I wanted to get proficient at using them, because GardaWorld, as a company, only allowed me to go to the range once a year. Here I am, walking around in high schools, behind airport security, in banks or wherever — in public areas — carrying this firearm. I wanted to be proficient with it. I bought a couple so I could go to the range and practice on my own time.

Those firearms are worthless right now because they're in my safe. I can still use them, yes, but they are in my safe and will probably eventually be destroyed unless there is some financial gain when I pass away due to the recent Saskatchewan firearms legislation. But until that happens, I really don't know.

Senator M. Deacon: I will ask the other two witnesses to comment on that balance.

Mr. Schroff: Of course, all legislation is a balancing act in some way or form. It's a challenge.

The biggest thing for us is that we need to look at Canada as a whole when we're talking about legislation and the effects upon people within Canada. We need to ask ourselves if we apply this uniformly, one size fits everyone across Canada, is that the right choice? Will that achieve the objectives we have set out and our responsibilities to society?

J'ai bien entendu les observations de plusieurs témoins ce matin concernant les raisons pour lesquelles les chasseurs ont besoin de ces armes interdites. Vous avez donné l'exemple très précis des sangliers.

J'essaie également de prendre en compte les avantages ergonomiques de ces armes qui peuvent, ne l'oublions pas, tuer un bon nombre de personnes en peu de temps. Les lois sont le produit de compromis par rapport aux risques et aux préjudices. Nombreux sont ceux qui estiment que les risques liés à ces armes l'emportent sur leurs avantages. Je ne mets pas en cause et je ne méprise pas l'activité de la chasse, mais force est d'admettre que les risques peuvent l'emporter sur les avantages de ce type d'arme.

Où se trouve le juste équilibre selon vous? Monsieur White, je vous pose la question en premier.

M. White : Tout d'abord, ce ne sont pas des armes tant qu'elles ne sont pas utilisées comme telles. Autrement, ce sont de simples objets.

Les armes à feu catalysent souvent l'attention en temps de crise, mais nous oublions la personne qui se trouve derrière cette arme ou ce qui l'a amenée à ce point dans sa vie. J'aimerais beaucoup que cette personne devienne le centre d'attention.

J'ai chez moi des armes de poing que j'ai achetées quand je travaillais pour GardaWorld. Je les ai achetées parce que je voulais maîtriser leur maniement et parce que la société GardaWorld m'autorisait à aller au champ de tir seulement une fois par année. Je me retrouvais dans des écoles secondaires, j'assurais la sécurité dans les aéroports, dans les banques et dans beaucoup d'autres lieux publics et j'avais une arme sur moi. Je voulais en maîtriser le maniement. J'en ai acheté quelques-unes pour m'exercer au champ de tir durant mes temps libres.

Ces armes à feu n'ont aucune valeur actuellement parce qu'elles sont dans mon coffre-fort. Je peux encore les utiliser, mais elles sont dans mon coffre-fort et elles seront probablement détruites, à moins qu'elle rapporte un gain financier après mon décès au titre de la législation sur les armes à feu qui vient d'être adoptée en Saskatchewan.

La sénatrice M. Deacon : J'aimerais entendre ce que les deux autres témoins ont à dire au sujet de cet équilibre.

M. Schroff : De toute évidence, les mesures législatives sont toujours, d'une manière ou d'une autre, un exercice d'équilibre. C'est un défi.

Le plus important à nos yeux est qu'il faut considérer le Canada dans sa globalité quand nous étudions une mesure législative et les incidences pour la population canadienne. Nous devons nous demander si une solution unique, appliquée de manière uniforme à la grandeur du Canada, est vraiment la voie à suivre. Est-ce que cette approche nous permettra d'atteindre les

I would say, in this particular instance, that I don't think Bill C-21 is a balance. I believe we have to get to the root cause of some of these issues, as was mentioned by one of my colleagues here this morning. What is behind the violence? What is behind the decision to take the tool — the firearm, in this instance — and do something that is illegal with it? Most of the acts that have been cited here this morning and the tragedies that we have seen occur in our society are illegal acts. Whether they're done with a legal firearm or not, they're illegal acts. In many cases — and I will take exception to some of the statistics that have been cited — they're done with illegal firearms. Now, an illegal firearm doesn't mean it has to be imported illegally; it can be obtained illegally or used for a purpose for which it was not intended.

Handguns have been on the restricted list for decades in Canada and yet they still appear when crimes of violence occur.

I would say there needs to be a balance. I don't think Bill C-21 is a balance. Thank you.

The Chair: Thank you very much. We're over time, I'm afraid.

Senator Dasko: Thank you to our witnesses for being here today. My question is directed to Mr. Schroff and also the others.

I would like to dig a little deeper into the question of what Bill C-21 says about hunting. When I read Bill C-21, I don't see any measure in it that affects hunters. Can you point to something in Bill C-21 that limits hunters, specifically? We know it's illegal to use handguns in hunting. Are you here to support handgun owners? I want to hear about the hunters. Witnesses, can you point out to me where it is that hunting is affected in this bill? Thank you.

Mr. Schroff: Thank you very much, senator, for the question.

I cannot cite chapter and verse nor page and paragraph number of Bill C-21. I apologize for that. What I can say is that the measures included in Bill C-21 will place some firearms that are used by the hunting community onto a prohibited or restricted list. That is a direct effect on the opportunity and ability of hunters to conduct that activity.

objectifs que nous nous sommes donnés et de remplir nos responsabilités à l'égard de la société?

En l'occurrence, je ne crois pas que le projet de loi C-21 est équilibré. Je crois que nous devons nous préoccuper avant tout des causes profondes de certains de ces problèmes, comme l'a mentionné un de mes collègues tout à l'heure. Qu'est-ce qui est à l'origine de la violence? Qu'est-ce qui pousse une personne à décider de prendre un objet — une arme à feu en l'occurrence — et de l'utiliser de façon illégale? La plupart des actes dont nous venons de parler et des tragédies qui ont affligé notre société sont illégaux. Dans de nombreux cas — je tiens à dire que je ne suis pas d'accord avec certaines des statistiques qui ont été données —, ces gestes sont commis avec des armes à feu illégales. J'ajouterai que les armes illégales ne sont pas forcément importées de manière clandestine. Elles peuvent avoir été acquises illégalement ou utilisées à d'autres fins que celles auxquelles elles étaient destinées.

Les armes de poing figurent sur la liste des armes à autorisation restreinte depuis des dizaines d'années au Canada et pourtant, elles sont encore présentes sur les scènes de crimes violents.

Je dirais qu'il faut trouver un équilibre. Je ne pense pas que le projet de loi C-21 représente cet équilibre. Je vous remercie de votre attention.

Le président : Merci beaucoup. Je crains que nous ayons dépassé le temps imparti.

La sénatrice Dasko : Je remercie nos témoins de leur présence. Ma question s'adresse à M. Schroff et aux autres témoins.

J'aimerais approfondir un peu ce que le projet de loi C-21 dit au sujet de la chasse. À la lecture du projet de loi, je ne vois aucune mesure qui touche les chasseurs. Pouvez-vous nous indiquer un élément du projet de loi C-21 qui limite les chasseurs, en particulier? Nous savons qu'il est illégal d'utiliser des armes de poing pour chasser. Êtes-vous ici pour soutenir les propriétaires d'armes de poing? Je veux entendre parler des chasseurs. Chers témoins, pouvez-vous m'indiquer quel élément du projet de loi touche la chasse? Je vous remercie.

M. Schroff : Merci beaucoup, pour cette question, sénatrice.

Je ne peux pas citer le projet de loi C-21 dans son intégralité ni préciser la page et le paragraphe. J'en suis désolé. Par contre, je peux dire que les mesures prévues dans le projet de loi C-21 inscriront certaines armes à feu utilisées par la communauté des chasseurs sur une liste des armes prohibées ou à autorisation restreinte. Cela a un effet direct sur la possibilité et la capacité des chasseurs à pratiquer cette activité.

Also, I will say, from our northern perspective, we have many trappers and subsistence hunters in our communities. Those groups will also be adversely affected by the implementation of Bill C-21 as it exists today.

Senator Dasko: They're hunters. It's illegal to use handguns. How is it that they're impacted? I don't understand.

Mr. Schroff: Some of the firearms that are encompassed within the bill are currently being used for hunting, and those firearms will no longer be allowed to be used for hunting, so that is a direct effect.

Also, a number of people in northern and rural Canada use some of the firearms that are currently captured in the definition of assault-style weapons in Bill C-21. Those are actually and actively being used for hunting with appropriately sized magazines that are legal in Canada today.

Senator Dasko: I ask this question of the other witnesses: Can you point to anything in Bill C-21 that limits hunters, please?

[Translation]

Mr. Renaud: If I may, look at the proposed definition in amendment G-4. It has to do with semi-automatic weapons.

In hunting, we do not use automatic weapons, but semi-automatic ones that are designed to take magazines. Many firearms are designed by manufacturers for other places, other countries in the world where they can use large capacity magazines.

In Canada, the maximum capacity is five. To make it more accessible, there would have to be a label indicating that it was manufactured with a legal magazine made in Canada.

[English]

Senator Dasko: Excuse me, sir. No existing guns are affected by Bill C-21.

[Translation]

Mr. Renaud: Yes, there are firearms — I will not go through the list because it is quite extensive — throughout Canada that hunters use that are subject to C-21 because they might use larger capacity magazines. In Canada, we cannot use magazines with more than five cartridges.

So yes, inside, the list of firearms is very long.

Je dirai également que, du point de vue du Nord, nous avons de nombreux trappeurs et chasseurs de subsistance dans nos collectivités. Ces groupes seront également touchés par la mise en œuvre du projet de loi C-21 tel qu'il est libellé aujourd'hui.

La sénatrice Dasko : Ce sont des chasseurs. Il est illégal d'utiliser des armes de poing. Comment seront-ils touchés? Je ne comprends pas.

M. Schroff : Certaines armes à feu visées par le projet de loi sont actuellement utilisées pour la chasse, et ces armes à feu ne pourront plus être utilisées pour la chasse, il y a donc là un effet direct.

Par ailleurs, de nombreux habitants du Nord et des régions rurales du Canada utilisent certaines armes à feu actuellement incluses dans la définition des armes d'assaut du projet de loi C-21. Ces armes sont effectivement et activement utilisées pour la chasse avec des chargeurs de capacité appropriée qui sont légaux au Canada aujourd'hui.

La sénatrice Dasko : Je pose cette question aux autres témoins : pouvez-vous nous indiquer les éléments du projet de loi C-21 qui limitent les chasseurs, s'il vous plaît?

[Français]

M. Renaud : Si vous me permettez, on regarde la définition proposée à l'amendement G-4. Cela concerne les armes semi-automatiques.

À la chasse, nous n'utilisons pas d'armes automatiques, mais bien des semi-automatiques qui sont conçues pour accepter des chargeurs. Beaucoup d'armes à feu sont conçues par les fabricants pour d'autres endroits, d'autres pays dans le monde où on peut utiliser des chargeurs à plus grande capacité.

Au Canada, c'est un maximum de cinq. Si on voulait rendre cela plus accessible, il faudrait que ce soit inscrit qu'il est fabriqué avec un chargeur légal construit au Canada.

[Traduction]

La sénatrice Dasko : Excusez-moi, monsieur. Aucune arme à feu existante n'est touchée par le projet de loi C-21.

[Français]

M. Renaud : Oui, il y a des armes à feu — je ne passerai pas à travers la liste, car elle est très fastidieuse — partout au Canada, qu'utilisent les chasseurs et qui seraient visées par C-21, car elles pourraient accueillir des chargeurs de plus grande capacité. Au Canada, on ne peut pas utiliser des chargeurs de plus de cinq cartouches.

Donc oui, à l'intérieur, il y a des armes dont la liste est tellement longue.

[English]

Senator Cardozo: Thank you to our witnesses for being here. This is certainly a fascinating bill because, as legislators, we get to hear a lot of differing views on a bill that is very important to people.

I want to pursue the discussion that Senator Deacon started a few minutes ago regarding balance. Sometimes this debate is portrayed as urban versus rural or Saskatchewan versus downtown Toronto or things like that. Over the last few days, we heard from women's groups that issues of domestic violence take place across the country — in rural settings as much as in urban ones.

Gentlemen, do you have any concerns about the issues that we've heard about from women's groups over the last few days regarding violence that women face in homes where there may be guns?

Mr. Schroff: Thank you, senator. I deplore intimate partner violence, and the thought of it is not something I even like to contemplate. However, I will say that I agree with you: it occurs across Canada, north to south and east to west, and it's truly unfortunate.

Our premise is based on talking about violence, its root cause, the need for mental wellness and family counselling support — and the need to follow up when issues have been identified. We're not seeing investments in those areas or attention being directed to them. It's directed at the tools, when really, we need to have places where people can go to get help, and we need to have that help follow through when there are issues identified. If there is a real or perceived threat to someone, whether to an individual or a group, if necessary, firearms can be confiscated — and the legislation to do so exists today. We need to take firearms out of a home where a domestic dispute may potentially occur. We need to follow up and do those things.

It's a real challenge to take that sort of approach and determine whether we have done the right thing. Have we helped minimize domestic violence and reduce its effects? It's a lot easier to take aim at firearms and say we're going to take firearms off the street and out of the gun cabinets. Look, we've got 150,000 firearms that we have confiscated or bought back or whatever the term is. That's a good scorecard, but it's not necessarily going to make one person safer. If we can get proper counselling, support and access to the resources needed to reduce violence, we can make a real difference.

[Traduction]

Le sénateur Cardozo : Je remercie nos témoins de leur présence. Il est certain que le projet de loi est fascinant parce qu'en tant que législateurs, nous avons l'occasion d'entendre beaucoup de points de vue différents sur un projet de loi qui est très important pour les gens.

J'aimerais poursuivre la discussion que la sénatrice Deacon a amorcée il y a quelques minutes au sujet de l'équilibre. Parfois, ce débat est présenté comme une opposition entre les zones urbaines et rurales, ou entre la Saskatchewan et le centre-ville de Toronto, ou des choses du genre. Ces derniers jours, des groupes de femmes nous ont dit que les problèmes de violence conjugale se posent dans tout le pays, aussi bien dans les régions rurales qu'urbaines.

Messieurs, avez-vous des préoccupations concernant les problèmes dont nous avons entendu parler ces derniers jours par des groupes de femmes au sujet de la violence à laquelle les femmes sont confrontées dans les foyers où l'on peut trouver des armes à feu?

M. Schroff : Merci, sénateur. Je déplore la violence entre partenaires intimes et je n'aime même pas y penser. Cependant, je suis d'accord avec vous, elle se produit dans tout le Canada, du nord au sud et de l'est à l'ouest, et c'est vraiment regrettable.

Nous partons du principe qu'il faut parler de la violence, de ses causes profondes, de la nécessité d'un bien-être mental et d'un soutien psychologique aux familles, et de la nécessité d'assurer un suivi lorsque des problèmes ont été identifiés. Nous ne voyons pas d'investissements dans ces domaines ni d'attention portée à ceux-ci. L'attention se porte sur les outils, alors qu'en réalité, nous avons besoin d'endroits où les gens peuvent aller chercher de l'aide, et que cette aide soit fournie lorsque des problèmes sont identifiés. En cas de menace réelle ou perçue pour une personne, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe, les armes à feu peuvent être confisquées si nécessaire — et les dispositions législatives en vigueur permettent de le faire. Nous devons retirer les armes à feu d'un foyer où un conflit conjugal pourrait être en cours. Nous devons assurer le suivi et prendre ces mesures.

C'est un véritable défi que d'adopter ce type d'approche et de déterminer si nous avons pris les bonnes mesures. Avons-nous contribué à prévenir la violence conjugale et à en réduire les effets? Il est beaucoup plus facile de nous en prendre aux armes à feu et de dire que nous allons retirer les armes à feu de la rue et des armoires à fusils. Pensez-y : nous avons confisqué ou récupéré 150 000 armes à feu, peu importe l'expression utilisée. C'est un bon bilan, mais cela ne va pas forcément améliorer la sécurité d'une seule personne. Si nous pouvons obtenir l'aide psychologique, le soutien et l'accès aux ressources nécessaires pour réduire la violence, nous pouvons vraiment changer les choses.

Senator Cardozo: What are your thoughts about the red flag provisions in the bill in terms of removing guns from a home where there is the potential for domestic violence?

Mr. Schroff: Again, if we can reduce violence and approach that by looking at the root causes, I think it's good. If we have mental wellness and family supports indicating there may be a problem somewhere and one of the things to do is remove firearms from the equation, I think that could be appropriate. But those provisions already exist in the licensing requirement when you get a Possession and Acquisition Licence. When you apply, there is an opportunity for your spouse to make a comment about whether he or she feels that it's appropriate for the individual to own firearms or have a licence. The opportunities already exist to do that. We just don't have those mental wellness supports to the level that we need to have them.

Senator Cardozo: [Technical difficulties] in the rural areas to have those supports. Thank you.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Schroff. Bill C-21 upholds the rights of Indigenous people with respect to the possession of firearms. Do you think that in the Yukon and in the territories, the bill will affect both classes of hunters? If so, what will be the impact?

[English]

Mr. Schroff: Thank you very much for your question.

I believe it sets up a dichotomy that doesn't need to exist. There are already differences between the hunting that is associated with Indigenous and non-Indigenous people, mainly based — and I'm speaking from the Yukon — around sustenance hunting, which is allowed year-round for First Nations and Indigenous people, whereas non-Indigenous licensed hunters have specific hunting seasons.

To make a differentiation based on access to a class or type of firearm is unnecessary, and I don't believe it will help move the safety of the Canadian public forward one bit.

[Translation]

Senator Boisvenu: I have a question for Mr. Renaud, to allow him to finish his explanation from earlier.

You talked about the famous firearms that will be prohibited because they cannot have magazines with more than five bullets. If I understand your reasoning correctly, you are saying that these magazines are already regulated in Canada. You cannot have more than five bullets, but since the firearm is made in the

Le sénateur Cardozo : Que pensez-vous des dispositions du projet de loi relatives aux drapeaux rouges, qui permettent le retrait des armes à feu d'un foyer où il y a un risque de violence conjugale?

M. Schroff : Je le répète, si nous pouvons réduire la violence en nous attaquant à ses causes profondes, je pense que c'est positif. Si les services de soutien au bien-être mental et aux familles montrent qu'il y a peut-être un problème quelque part et que l'une des mesures à prendre est de retirer les armes à feu de l'équation, je pense que cela pourrait être pertinent. Cependant, ces dispositions existent déjà dans les conditions de délivrance d'un permis lorsque vous demandez un permis de possession et d'acquisition. Lorsque vous faites votre demande, votre conjoint ou conjointe a la possibilité de se prononcer sur la pertinence pour le demandeur de posséder des armes à feu ou de détenir un permis. Cette possibilité existe déjà. Nous ne disposons tout simplement pas de ces aides au bien-être mental dans la mesure où nous devrions les avoir.

Le sénateur Cardozo : [Difficultés techniques] dans les régions rurales pour avoir ces soutiens. Je vous remercie.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Schroff. Le projet de loi C-21 préserve les droits des peuples autochtones quant à la possession des armes. Estimez-vous qu'au Yukon et dans les territoires, le projet de loi va toucher deux classes de chasseurs? Si oui, quel sera l'impact?

[Traduction]

M. Schroff : Merci beaucoup pour votre question.

Je crois que cela crée une dichotomie qui n'a pas lieu d'être. Il existe déjà des différences entre la chasse associée aux Autochtones et aux non-Autochtones, qui sont surtout liées — et je parle du Yukon — à la chasse de subsistance, qui est autorisée toute l'année pour les membres des Premières Nations et les Autochtones, alors que les chasseurs non autochtones titulaires d'un permis ont des saisons de chasse précises.

Il n'est pas nécessaire de faire une distinction fondée sur l'accès à une catégorie ou à un type d'arme à feu, et je ne crois pas que cela contribuera à améliorer d'un iota la sécurité de la population canadienne.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : J'ai une question pour M. Renaud, pour lui permettre de terminer son explication de tantôt.

Vous avez parlé des fameuses armes qui seront prohibées parce qu'elles peuvent être munies de chargeurs de plus que cinq balles. Si je comprends bien votre raisonnement, vous dites que ces chargeurs sont déjà réglementés au Canada. Vous ne pouvez pas avoir plus que cinq balles, mais comme l'arme est fabriquée

United States and can take magazines with more than five bullets, the government has decided to ban it in Bill C-21. Did I understand that correctly?

Mr. Renaud: You said: the Canadian law is clear. These are magazines that do not have more than five cartridges. They say “designed”, but it should be “made”.

There are some places in the world where it is allowed, but in Canada, it is already regulated. Hunters and sport shooters have long been aware of this. They put a lot of emphasis on education, raising awareness of using firearms properly.

Senator Boisvenu: If the firearm were made in Canada and could not take magazines of more than five bullets, would it be legal?

Mr. Renaud: Under the bill currently, no matter where it's manufactured, if it's designed for no more than five bullets, it's legal. However, there's a cartridge magazine. Whether it's manufactured to accommodate five bullets or more, in Canada, you can't have a cartridge magazine with more than five cartridges.

Senator Boisvenu: Thank you.

Mr. Renaud: My pleasure.

[English]

Senator Plett: I'll start with Mr. White and then go to Mr. Schroff if there is time.

Many witnesses who have appeared before our committee this past week have been supportive of a ban on assault weapons, but it is the definition of that which is, in large part, the problem. In Canada, we have many semi-automatic rifles that are used for hunting. Mr. White has suggested that — when he hunts wild boar, for example. Certainly, well over a million semi-automatic rifles are in legal hands, and they are non-restricted firearms.

How does one pick and choose some of these guns and classify them as assault weapons but leave in circulation likely non-restricted semi-automatic firearms that might shoot exactly the same ammunition, then claim that some of these guns are safer than others? I would like your thoughts on how doing that makes Canadians any safer.

Mr. White: I don't believe it actually makes Canadians any safer. Again, we're focusing on the firearm and not the person behind it. There are several semi-automatic rifles of different calibres. I might have a semi-automatic .22 or a semi-automatic

aux États-Unis et qu'elle peut supporter des chargeurs de plus de cinq balles, on a décidé de l'interdire dans le projet de loi C-21. Ai-je bien compris?

M. Renaud : Vous l'avez bien dit : la loi canadienne est claire. Ce sont des chargeurs qui n'ont pas plus de cinq cartouches. On dit « conçu », mais cela devrait plutôt être « fabriqué ».

Il y a certains endroits dans le monde où c'est permis, mais au Canada, c'est déjà réglementé. Les chasseurs et les tireurs sportifs sont au courant depuis longtemps. On mise beaucoup plus sur l'éducation, la sensibilisation à une bonne utilisation des armes à feu.

Le sénateur Boisvenu : Si l'arme était fabriquée au Canada et qu'elle ne pouvait pas supporter de chargeur de plus de cinq balles, serait-elle légale?

M. Renaud : Actuellement, selon le projet de loi, peu importe qu'elle soit fabriquée n'importe où, si elle est conçue pour pas plus que cinq balles, elle serait légale. Par contre, il y a un chargeur. Qu'elle soit fabriquée pour une possibilité de cinq balles ou plus, au Canada, on ne peut pas avoir plus que cinq cartouches à l'intérieur de notre chargeur.

Le sénateur Boisvenu : Merci.

M. Renaud : Ça me fait plaisir.

[Traduction]

Le sénateur Plett : Je commencerai par M. White, puis je passerai à M. Schroff s'il me reste du temps.

De nombreux témoins qui ont comparu devant nous la semaine dernière ont souscrit à l'interdiction des armes d'assaut, mais c'est la définition de ces armes qui pose, en grande partie, un problème. Au Canada, de nombreux fusils semi-automatiques sont utilisés pour la chasse. M. White l'a laissé entendre — par exemple, lorsqu'il chasse le sanglier. Il est certain que plus d'un million de fusils semi-automatiques sont détenus légalement et qu'il s'agit d'armes à feu sans restriction.

Comment peut-on choisir certaines de ces armes et les classer comme des armes d'assaut tout en laissant en circulation des armes à feu semi-automatiques sans restriction qui peuvent tirer exactement les mêmes munitions, puis prétendre que certaines de ces armes sont plus sûres que d'autres? J'aimerais connaître vos réflexions sur la façon dont cela améliore la sécurité des Canadiens.

M. White : Je ne pense pas que cela améliorera vraiment la sécurité des Canadiens. Je le répète, nous nous concentrons sur l'arme à feu et non sur son utilisateur. Il existe plusieurs fusils semi-automatiques de différents calibres. Je peux avoir un .22

SKS, let's say. What I'm hunting will determine the rifle I choose to hunt with.

Hunting is being affected by Bill C-21 because of the restrictions put on sports shooters. When we lose these sports shooters — and we will, if this continues to go forward — it's going to affect hunters, because it's going to affect retailers and wildlife organizations through decreases in membership and participation.

I'm not sure how you would classify that, again, by focusing on the firearm instead of the person.

Mr. Schroff: I agree — I'm not sure how you'd do that, sir.

I have a semi-automatic centrefire rifle that belonged to my grandfather. It would not be captured by the current regulation because it does not have a separate clip. That firearm went to my father, then my sister and then I ended up with it. It's a perfectly valid hunting firearm. It's ideally suited for things like wild boar, charging bison or a grizzly bear that is intent on doing you grievous bodily harm.

One of the challenges we have here as a society is the idea that there are assault-style rifles that, in many people's view, are "black rifles"; they are rifles that don't have wood stocks and have shorter barrel lengths but which are still within the legal barrel length range for non-restricted firearms in Canada. Some of those have shown up as weapons that were used in crimes or to inflict bodily harm on people.

We really need to have a look at it and determine which firearms are suitable for hunting — and most or all of them are — and quit focusing on the tool or the firearm and look at the intention people have and why they are using firearms of any sort or description to do bad things.

Some firearms that were on the initial list were not semi-automatic firearms but single-shot firearms: the Ruger No. 1 single-shot and the .460 Weatherby Magnum. Why those are on anyone's restricted list, I have no idea. I have a Ruger single-shot that I use for hunting. I know how long it takes to discharge a cartridge, cycle and put another one in. Even the .460 Weatherby Magnum is not a weapon that people would be using for nefarious purposes.

The Chair: We have two senators remaining and a short span of time. You will have three minutes each for questions and answers.

semi-automatique ou un SKS semi-automatique, par exemple. C'est le gibier qui déterminera le fusil que je choisirai pour chasser.

Le projet de loi C-21 touche la chasse en raison des restrictions imposées aux tireurs sportifs. Lorsque nous perdrons ces tireurs sportifs — et c'est ce qui arrivera si cette mesure est maintenue — cela touchera les chasseurs, parce que cela touchera les détaillants et les organismes de protection de la faune en raison de la diminution du nombre de membres et de la participation.

Je ne sais pas comment vous classeriez cela, encore une fois, en vous concentrant sur l'arme à feu plutôt que sur la personne.

M. Schroff : Je suis d'accord — je ne sais pas trop comment vous feriez, monsieur.

J'ai un fusil semi-automatique à percussion centrale qui appartenait à mon grand-père. Elle ne serait pas saisie par la réglementation en vigueur parce qu'elle n'a pas de chargeur amovible. Cette arme à feu est passée à mon père, puis à ma sœur et enfin à moi. C'est un fusil de chasse parfaitement valable. Il convient parfaitement pour chasser le sanglier, le bison ou le grizzli qui veut vous infliger des blessures graves.

L'un des problèmes que nous rencontrons en tant que société est l'idée qu'il existe des fusils d'assaut qui, aux yeux de beaucoup, sont des « fusils noirs »; ce sont des fusils qui n'ont pas de crosse en bois et qui ont des canons plus courts, mais qui restent dans la fourchette de la longueur légale du canon pour les armes à feu sans restriction au Canada. Certaines de ces armes ont été utilisées pour commettre des crimes ou infliger des lésions corporelles.

Nous devons vraiment nous pencher sur la question et déterminer quelles armes à feu sont adaptées à la chasse — et c'est le cas de la plupart d'entre elles, sinon toutes — et cesser de nous concentrer sur l'outil ou l'arme à feu pour nous intéresser à l'intention des gens et aux raisons qui les poussent à utiliser des armes à feu, quelles qu'elles soient, pour commettre des actes répréhensibles.

Certaines armes à feu figurant sur la liste initiale n'étaient pas des armes à feu semi-automatiques mais des armes à feu à un coup : le Ruger No. 1 à un coup et le K.460 Weatherby Magnum. Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle ces armes figurent sur la liste des armes à autorisation restreinte. Je possède un Ruger à un coup que j'utilise pour la chasse. Je sais combien de temps il faut pour faire feu, expulser la cartouche, et en insérer une autre. Même le .460 Weatherby Magnum n'est pas une arme que des gens utiliseraient à des fins malveillantes.

Le président : Il nous reste deux sénateurs et peu de temps. Vous disposerez de trois minutes chacun pour les questions et les réponses.

Senator M. Deacon: I have a follow-up to my colleague.

We continue to hear from other witnesses who state that the bill does not change the status of a single long gun in Canada. The only long guns that will be affected by this legislation would be those designed and manufactured after a bill like this comes into force. It doesn't, perhaps, affect hunters as badly as some may think because of this long gun piece.

At the same time, we're hearing that about 60% of gun owners in this country would actually support action to ban assault weapons.

We've gone around this a few different ways today, but I would just like to hear your responses to that. Mr. Schroff, please go first, followed by our other guests, if you don't mind.

Mr. Schroff: Thank you for that.

I don't know. I have not seen the statistic of 60% of gun owners supporting this legislation.

I still maintain that it will have an effect on hunters, the firearm-owning community, the firearm-using community, retailers and small communities. The Yukon is a whole territory but it's 44,000 people, so the revenue generated by the small retailers in towns like Whitehorse — the money that flows through the sporting goods stores — is important to our local economy.

In terms of the opportunities for people to go hunting, people come from all over the world to hire guides and outfitters to take them hunting. It's a significant contributor to our economy.

We need to look at the implications of this bill in that full context of rural and Northern Canada, including the economic impacts.

I go back to asking this: What are we trying to achieve here? We're trying to achieve a reduction in violence caused by firearms. But there are all kinds of violence out there, and we need to address all of them. If we do, we'll capture the portion of violence where people use firearms. I really think we need to spend our money and point our efforts that way. Thank you.

Senator Cardozo: I just want to come back to the issue of balance again in terms of reducing violence.

La sénatrice M. Deacon : J'ai une question complémentaire à celle de mon collègue.

Nous entendons sans cesse de la part d'autres témoins que le projet de loi ne change pas le statut d'une seule arme d'épaule au Canada. Les seules armes d'épaule qui seront touchées par ce projet de loi seront celles qui ont été conçues et fabriquées après l'entrée en vigueur d'un projet de loi comme celui-ci. Il ne touche peut-être pas aussi sévèrement les chasseurs que certains pourraient le croire en raison de cette disposition relative aux armes d'épaule.

Par ailleurs, nous entendons dire qu'environ 60 % des propriétaires d'armes à feu au Canada souscriraient à une mesure visant à interdire les armes d'assaut.

Nous avons traité de cette question de bien des façons différentes aujourd'hui, mais j'aimerais entendre vos réponses à ce sujet. Monsieur Schroff, veuillez commencer, puis nos autres invités pourront intervenir, si vous le voulez bien.

M. Schroff : Merci pour cette question.

Je n'en sais rien. Je n'ai pas vu la statistique selon laquelle 60 % des propriétaires d'armes à feu souscrivent à ce projet de loi.

Je maintiens qu'il aura un effet sur les chasseurs, les propriétaires d'armes à feu, les utilisateurs d'armes à feu, les détaillants et les petites collectivités. Le Yukon est un territoire à part entière, mais il compte 44 000 habitants. Les revenus générés par les petits détaillants dans des villes comme Whitehorse — l'argent qui circule dans les magasins d'articles de sport — sont donc importants pour notre économie locale.

En ce qui concerne les possibilités de chasser, des gens viennent du monde entier pour recruter des guides et des pourvoyeurs qui les emmènent chasser. Cette activité contribue considérablement à notre économie.

Nous devons examiner les implications de ce projet de loi dans le contexte global du Canada rural et du Nord canadien, y compris les répercussions économiques.

J'en reviens à la question suivante : qu'essayons-nous de faire ici? Nous essayons de réduire la violence causée par les armes à feu, mais les formes de violence sont nombreuses et nous devons nous attaquer à toutes ces formes. Si nous le faisons, nous nous attaquerons à la partie de la violence dans laquelle les gens utilisent des armes à feu. Je pense vraiment que nous devons dépenser notre argent et orienter nos efforts dans cette direction. Merci de votre attention.

Le sénateur Cardozo : J'aimerais revenir sur la question de l'équilibre par rapport à la réduction de la violence.

We've heard from organizations that assist women who have faced domestic violence, and their prescription is to reduce some of those guns, especially semi-automatic and assault-style weapons.

As a committee, we have to balance those views against the views you put forward.

Mr. White or Mr. Renaud, do you think there is a case for banning any types of semi-automatic or assault-style weapons, or should that not be done at all?

[Translation]

Mr. Renaud: Could you please repeat your question a little more clearly?

[English]

Senator Cardozo: Is there a case for banning any types of semi-automatic or assault-style weapons?

[Translation]

Mr. Renaud: Certainly not. With respect to the issue you're talking about, domestic violence, the people responsible are in need of a different type of support. Semi-automatic firearms won't do anything to fix that problem, because when violence occurs, the problem lies behind the weapon, not with the weapon, itself. Psychological support and assistance would do more to solve the problem. The semi-automatic provisions in the bill won't fix anything.

[English]

Mr. White: No, I don't think there is. I'll go back to my opening statement: I believe we need to regularly and effectively enforce the rules and regulations that we already have. When it comes to domestic violence, there are already red flag laws, if you want to call them that. Those exist today. A lot of them exist in our current legislation, but we're not enforcing it. Let's do that, at the very least.

The Chair: Thank you very much. Colleagues, this brings us to the end of the panel. Yes, senator?

Senator Plett: A point of order, please, if I could. I would like to set the record straight on something that happened earlier in this committee, and it'll only take a minute.

I don't know whether Senator Kutcher misunderstood the comment that I made or not. I feel that he thought I was accusing him of possibly spreading disinformation. That is certainly not what I said and certainly it was not my intent. I was referring to his preoccupation in a couple of other committee meetings when

Nous avons entendu les témoignages de représentants d'organismes qui aident les femmes ayant vécu la violence conjugale, et ils recommandent de réduire le nombre de certaines de ces armes, surtout les armes semi-automatiques et les armes d'assaut.

En tant que comité, nous devons trouver un équilibre entre ces points de vue et les vôtres.

Monsieur White ou monsieur Renaud, pensez-vous qu'il y a lieu d'interdire tous les types d'armes semi-automatiques ou d'assaut, ou ne pas le faire du tout?

[Français]

M. Renaud : Pouvez-vous répéter plus clairement votre question?

[Traduction]

Le sénateur Cardozo : Y a-t-il lieu d'interdire tous les types d'armes semi-automatiques ou d'assaut?

[Français]

M. Renaud : Aucunement. Pour la violence conjugale dont vous parlez, ce sont des gens qui sont dans le besoin d'un soutien autre. Les armes à feu semi-automatiques ne régleront en rien ce problème, car la violence, lorsqu'elle arrive, c'est derrière l'arme et non dans l'arme où est le problème. Un soutien psychologique à ces gens, de l'aide régleraient mieux le problème. Les armes semi-automatiques, selon le projet de loi, ne régleraient rien.

[Traduction]

M. White : Non, je ne crois pas. Je reviens à ma déclaration préliminaire : je pense que nous devons faire régulièrement et efficacement respecter les règles et les règlements que nous avons déjà. En ce qui concerne la violence conjugale, il y a déjà des dispositions relatives aux drapeaux rouges, si vous voulez les appeler ainsi. Elles sont toujours en vigueur. Il y en a beaucoup dans nos lois en vigueur, mais nous ne les faisons pas respecter. Commençons par là, au moins.

Le président : Merci beaucoup. Chers collègues, nous arrivons à la fin du temps imparti pour ce groupe. Oui, sénateur?

Le sénateur Plett : J'invoque le Règlement, si vous le permettez. Je voudrais faire une mise au point sur quelque chose qui s'est passé plus tôt au cours de la séance, et cela ne prendra qu'un instant.

Je ne sais pas si le sénateur Kutcher a mal compris mon commentaire. J'ai l'impression qu'il a cru que je l'accusais de répandre peut-être de la désinformation. Ce n'est certainement pas ce que j'ai dit et ce n'était certainement pas mon intention. Je faisais référence à la préoccupation qu'il a exprimée au cours de

he referred to disinformation that was being spread in his questions — he wasn't accusing anybody, but he was asking questions about disinformation — on October 30, seven times in his question, and on November 1, twice in his question.

My question was dealing with Senator Kutcher's preoccupation with that and not anything he said here today. I hope Senator Kutcher understands that and accepts that as an explanation. It was not an accusation on my part; I was simply referring to questions he had asked.

Senator Kutcher: I thank Senator Plett for that clarification. I appreciate that very much.

Senator Plett, I think both of us would completely agree with each other that disinformation, whoever spreads it and wherever it comes from, is not helpful to any of us. So thank you, Senator Plett.

The Chair: Thank you, both.

For those just tuning into today's meeting, we are exploring Bill C-21, An Act to amend certain Acts and to make certain consequential amendments, all relating to the regulation of firearms.

For the next hour, we have the pleasure of welcoming, on behalf of the Canadian Coalition for Firearm Rights, or CCFR, Rod Giltaca, Chief Executive Officer and Executive Director; on behalf of the Canadian Sporting Arms and Ammunition Association, Wes Winkel, President; and on behalf of the National Firearms Association, Rick Igercich, President. Thank you all for joining us today. We now invite you to provide your opening remarks, to be followed by questions from our members.

I remind you that we have five minutes each for your testimony, and we begin today with Mr. Rod Giltaca. Please proceed whenever you are ready.

Rod Giltaca, Chief Executive Officer and Executive Director, Canadian Coalition for Firearm Rights: Thank you. Good morning, senators. I want to add for the record that I spent 10 years as an instructor for the RCMP Canadian Firearms Program. That's the licensing system here in Canada.

In preparation for my appearance this morning, I circulated an 18-minute video outlining the reasons for our opposition to, specifically, the handgun ban in Bill C-21. It's my understanding that some of you did take that 18 minutes to hear our position and the 100,000 licensed gun owners that I'm speaking directly on behalf of today.

quelques autres réunions du comité, lorsqu'il a parlé de désinformation dans ses questions — il n'accusait personne, mais il posait des questions sur la désinformation — le 30 octobre, sept fois dans sa question, et le 1^{er} novembre, deux fois dans sa question.

Ma question portait sur la préoccupation du sénateur Kutcher à ce sujet et non sur ce qu'il a dit ici aujourd'hui. J'espère que le sénateur Kutcher le comprend et qu'il accepte cette explication. Ce n'était pas une accusation de ma part, je faisais simplement référence aux questions qu'il avait posées.

Le sénateur Kutcher : Je remercie le sénateur Plett pour cette précision. Je l'apprécie beaucoup.

Sénateur Plett, je pense que nous sommes tous les deux d'accord pour dire que la désinformation, peu importe qui la propage et d'où qu'elle vienne, n'est utile à personne. Je vous remercie donc, sénateur Plett.

Le président : Merci à vous deux.

Pour ceux qui viennent de se joindre à nous, nous examinons le projet de loi C-21, Loi modifiant certaines lois et d'autres textes en conséquence, le tout se rapportant à la réglementation des armes à feu.

Au cours de la prochaine heure, nous aurons le plaisir d'accueillir, au nom de la Coalition canadienne pour les droits aux armes à feu, ou CCDAF, Rod Giltaca, chef de la direction et directeur exécutif; au nom de Canadian Sporting Arms and Ammunition Association, Wes Winkel, son président; et au nom de l'Association canadienne pour les armes à feu, Rick Igercich, son président. Merci à tous de vous être joints à nous. Nous vous invitons à présenter votre déclaration préliminaire, avant de répondre aux questions de nos membres.

Je vous rappelle que nous disposons de cinq minutes chacun pour votre témoignage, et nous commençons par M. Rod Giltaca. Je vous invite à commencer dès que vous êtes prêt.

Rod Giltaca, chef de la direction et directeur exécutif, Coalition canadienne pour les droits aux armes à feu : Merci. Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Je tiens à préciser que j'ai été instructeur pendant 10 ans pour le Programme canadien des armes à feu de la GRC. C'est le système de délivrance de permis ici au Canada.

En prévision de ma comparution ce matin, j'ai fait circuler une vidéo de 18 minutes expliquant les raisons de notre opposition à l'interdiction des armes de poing prévue dans le projet de loi C-21. Je crois comprendre que certains d'entre vous ont pris ces 18 minutes pour écouter notre position et celle des 100 000 propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis au nom desquels je m'exprime aujourd'hui.

Last week, I heard an official from Public Safety Canada reveal that the government carried out some kind of formal analysis suggesting that the handgun ban would effectively end private firearm ownership of handguns in Canada in around 50 years. I guess they figured that, at that point, people like me will have all died off, our property will have been seized with no compensation and that will be the end of us. That is a targeted destruction of an entire culture involving 650,000 Canadians, including 450,000 who are actively involved in sports shooting.

Some might wonder how you justify something like that. We heard the justification from Minister LeBlanc — last week, I believe — and it was, to be honest, the usual rhetoric that we heard from Marco Mendicino and Bill Blair before him. We also heard from the RCMP. They offered that gang-related firearm violence is increasing. They chose to trace some number of guns, and some portion of those were legally imported into Canada. And, of course, we heard about misinformation as a recurring theme.

I would like to introduce some indisputable, self-evident truth to the conversation. The handgun ban in Bill C-21 will eliminate 100% of the legally held handguns in Canada and some number of crime guns. We don't know exactly what that number is, but in the case of the Toronto Police Service, Inspector Norm Proctor of their Integrated Gun and Gang Task Force said that 97% of the firearms that they took from crimes, actual crime guns — and that's important, actual crime guns — came from the United States. So what you're telling me — the proverbial "you" — is that to address that 3%, at least in this case, to be fair, that we're okay with the loss of, I don't know, 700 clubs out of the 1,400 that exist across the country, maybe more, and billions in real estate acquired, maintained and developed by millions of Canadians over generations — using their after-tax money, I might add.

Do we know what the value of that is, even just the monetary value? Was that in the RCMP's 50-year assessment? Do we know the value of the handguns that they are apparently looking to seize for free? We do know that the Conference Board of Canada tells us that destroying sports shooting in Canada will cost the economy somewhere around \$2 billion annually. I think a really important question is this: Are we all okay with the generational anger that will result in a Canada that has never been more divided than it is right now? The government is just walking in and extinguishing an entire culture that was created over generations — but maybe these things are worth it. Today, I'm certainly willing to have that conversation.

La semaine dernière, j'ai entendu un représentant de Sécurité publique Canada révéler que le gouvernement avait effectué une sorte d'analyse en bonne et due forme qui donne à penser que l'interdiction des armes de poing mettrait effectivement fin à la possession privée d'armes de poing au Canada dans une cinquantaine d'années. Je suppose qu'ils se sont dit qu'à ce moment-là, les gens comme moi seront tous morts, que nos biens auront été saisis sans compensation et que ce sera la fin pour nous. Il s'agit là de la destruction ciblée de toute une culture à laquelle participent 650 000 Canadiens, dont 450 000 pratiquent activement le tir sportif.

D'aucuns pourraient se demander comment justifier une telle chose. Nous avons entendu la justification du ministre LeBlanc — la semaine dernière, je crois — et il s'agissait, pour être honnête, de la rhétorique habituelle que nous avons entendue de la part de Marco Mendicino et de Bill Blair avant lui. Nous avons également entendu la GRC. Selon elle, la violence par arme à feu liée aux gangs augmente. La GRC a choisi de déterminer l'origine d'un certain nombre d'armes, dont une partie avait été légalement importée au Canada et, bien sûr, nous avons entendu parler de la désinformation comme d'un thème récurrent.

J'aimerais introduire une vérité indiscutable et évidente dans la conversation. L'interdiction des armes de poing prévue par le projet de loi C-21 éliminera 100 % des armes de poing détenues légalement au Canada et un certain nombre d'armes utilisées pour commettre des crimes. Nous ne connaissons pas exactement ce nombre, mais dans le cas de la police de Toronto, l'inspecteur Norm Proctor, du groupe de travail intégré sur les armes à feu et les gangs, a déclaré que 97 % des armes à feu utilisées pour commettre des crimes — et c'est important, nous parlons d'armes à feu utilisées pour commettre des crimes — provenaient des États-Unis. Donc, ce que vous me dites — le « vous » proverbial — c'est que pour contrer ces 3 %, au moins dans ce cas-ci, pour être juste, nous sommes d'accord de perdre, disons, 700 clubs sur les 1 400 qui existent à travers le pays, peut-être plus, et des milliards de biens immobiliers acquis, entretenus et exploités par des millions de Canadiens depuis des générations — avec leur argent après impôts, d'ailleurs.

En connaissons-nous la valeur, ne serait-ce que la valeur pécuniaire? Cela figurait-il dans l'évaluation des 50 ans de la GRC? Connaissons-nous la valeur des armes de poing qu'ils cherchent apparemment à saisir gratuitement? Le Conference Board du Canada nous dit que la destruction du tir sportif au Canada coûtera à l'économie environ 2 milliards de dollars par an. Je pense que la question la plus importante est la suivante : sommes-nous tous prêts à accepter la colère générationnelle qui naîtra dans un Canada qui n'a jamais été aussi divisé qu'il l'est aujourd'hui? Le gouvernement se contente d'intervenir et d'éteindre une culture créée au fil des générations — mais peut-être que ces mesures en valent la peine. Aujourd'hui, je suis certainement prêt à en discuter.

But for that to be true — this is important — have the RCMP, the Canadian Firearms Program, the Liberals, the NDP, the Bloc, have any of these organizations shown us any evidence that criminals won't be able to replace that 3% of handguns that they are apparently getting from the legal market?

Might criminals just increase their smuggling operations? They have plenty of money. Are they just going to fly in more handguns across the border on drones? They have been doing that lately. Will they ramp up their manufacturing operations? That is literally easy for them to do. What assurances have the government or the RCMP given us that these criminals cannot make up that 3% any other way?

So, on the contrary, I would suggest that this is not a reasonable approach to addressing firearm-related violence, certainly not with handguns.

To close, the government has a real evidence problem here. It has a real credibility problem here. This is an embattled bill. It's been dragging on for two years. I urge you to think very carefully about this in the study of your bill; I know that many Canadians would really appreciate that. Thank you for your time, and I look forward to answering your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Giltaca. Next is Mr. Wes Winkel. Please proceed when you are ready.

Wes Winkel, President, Canadian Sporting Arms and Ammunition Association: Thank you. I am Wes Winkel, President of the Canadian Sporting Arms and Ammunition Association, or CSAAA, and the owner of Ellwood Epps Sporting Goods. Today, I come before you to address the pressing concerns of our association and industry regarding Bill C-21. The CSAAA represents over 4,500 businesses in Canada that operate within the hunting and firearms sector. Our industry plays a pivotal role in the Canadian economy. We contribute over \$8 billion annually to our nation's gross domestic product while providing employment for over 45,000 individuals in Canada. However, we are currently weighed down by a regulatory environment that has become a substantial burden and source of anxiety for our industry. One of the most disconcerting aspects of Bill C-21 is the prohibition on handgun transfers. Handgun sales account for more than 30% of revenue for many businesses, and for some, this percentage is much higher. As a result of this ban on transferring handguns, our businesses are suffering financial losses and/or closures.

Cependant, pour que cela soit vrai — c'est important — est-ce que la GRC, le Programme canadien des armes à feu, les libéraux, le NPD, le Bloc, l'une ou l'autre de ces organisations nous ont montré que les criminels ne sont pas en mesure de remplacer les 3 % d'armes de poing qu'ils obtiennent apparemment sur le marché légal?

Se pourrait-il que les criminels augmentent simplement leurs opérations de contrebande? Ils ont amplement d'argent. Vont-ils simplement faire passer la frontière à des armes de poing plus nombreuses à bord de drones? C'est ce qu'ils ont fait dernièrement. Vont-ils intensifier leurs activités de fabrication? C'est littéralement facile pour eux. Quelles garanties le gouvernement ou la GRC nous ont-ils données que ces criminels ne peuvent pas compenser autrement ces 3 %?

Au contraire, je dirais qu'il ne s'agit pas d'une approche raisonnable pour lutter contre la violence liée aux armes à feu, et certainement pas aux armes de poing.

Pour conclure, le gouvernement a un réel problème de preuve. Il a un réel problème de crédibilité. Il s'agit d'un projet de loi qui bat de l'aile. Il traîne depuis deux ans. Je vous invite à y réfléchir très attentivement lors de votre étude du projet de loi; je sais que de nombreux Canadiens vous en seraient vraiment reconnaissants. Je vous remercie pour votre temps et je suis impatient de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Giltaca. C'est maintenant le tour de M. Wes Winkel. Veuillez commencer lorsque vous êtes prêt.

Wes Winkel, président, Canadian Sporting Arms and Ammunition Association : Je vous remercie. Je suis Wes Winkel, président de la Canadian Sporting Arms and Ammunition Association, ou CSAAA, et propriétaire d'Ellwood Epps Sporting Goods. Aujourd'hui, je compare devant vous pour vous faire part des préoccupations pressantes de notre association et de notre industrie concernant le projet de loi C-21. La CSAAA représente plus de 4 500 entreprises au Canada actives dans le secteur de la chasse et des armes à feu. Notre industrie joue un rôle essentiel dans l'économie canadienne. Nous contribuons à hauteur de plus de 8 milliards de dollars par an au produit intérieur brut de notre pays et nous assurons l'emploi de plus de 45 000 personnes au Canada. Cependant, nous subissons actuellement le poids d'un environnement réglementaire qui est devenu un fardeau considérable et une source d'anxiété pour notre industrie. L'un des éléments les plus déconcertants du projet de loi C-21 est l'interdiction des cessions d'armes de poing. Les ventes d'armes de poing représentent plus de 30 % du chiffre d'affaires de nombreuses entreprises, et pour certaines d'entre elles, ce pourcentage est beaucoup plus élevé. En raison de cette interdiction visant la cession d'armes de poing, nos entreprises subissent des pertes financières ou des fermetures.

Executors and families are being forced to destroy heirloom collections, some of which have significant historical, financial and sentimental value. These measures not only harm our industry but also create a situation where cherished collections become valueless. Furthermore, the prohibition of semi-automatic firearms designated after the enactment of Bill C-21 and the initiative that will have random selection of existing firearms targeted for prohibition have caused great concern among our members. These actions will result in yet another substantial financial loss with no solid evidence that they will increase public safety. Such provisions generate considerable unease for manufacturers who invest in creating new models of modern sporting and hunting rifles to meet the market demand. Dealers must place orders at least six months in advance without any clarity on when these regulations will come into force or how they will be enacted. Businesses must also invest in these sales with marketing, staff training, displays and signage throughout their facilities. It is crucial to recognize that firearms in Canada are already subject to stringent regulations, and our business members diligently work to ensure compliance with existing laws and regulations, guaranteeing that only licensed Canadians obtain legal firearms.

Air guns are also impacted by these regulations. Our government must acknowledge that there are over 8 million air guns in circulation in Canada. Taking such a broad, general approach to regulating air guns significantly impacts recreational shooting and shooting sports, directly and immediately threatening the existence of many businesses and jobs.

Bill C-21, as it stands, is a deeply flawed piece of legislation that necessitates either total abandonment or significant amendments. Failure to do so could jeopardize an entire industry that Canada cannot afford to lose. Our industry makes a significant contribution to the Canadian economy, conservation efforts and employment. We understand that rigorous regulations are already in place for firearms in Canada, and we are cognizant of the fact that our customers statistically do not contribute to the violence witnessed on our streets. The provisions in bill C-21 are touted as measures to enhance public safety, but we view them as a significant misallocation of resources and a threat to our already delicate economy.

We address the concerns of our industry. We urgently need an avenue to reopen for legal handgun transfers, and we must reconsider such a broad approach to future prohibitions on modern sporting and hunting rifles or semi-automatic firearms. Attention must be bolstered on policing efforts, rectifying the

Les exécuteurs testamentaires et les familles sont contraints de détruire des collections familiales, dont certaines ont une valeur historique, financière et sentimentale considérable. Ces mesures ne nuisent pas seulement à notre secteur, mais créent une situation où des collections prisées deviennent sans valeur. De plus, l'interdiction des armes à feu semi-automatiques désignées après la promulgation du projet de loi C-21 et l'initiative qui ciblera une liste aléatoire d'armes à feu à interdire ont suscité de vives inquiétudes chez nos membres. Ces mesures entraîneront une nouvelle perte financière substantielle sans aucune preuve solide de leur capacité à renforcer la sécurité publique. Ces dispositions suscitent un malaise considérable chez les fabricants qui investissent dans la création de nouveaux modèles de fusils modernes pour la chasse et le tir sportif afin de répondre à la demande du marché. Les distributeurs doivent passer des commandes au moins six mois à l'avance sans savoir exactement quand ces règlements entreront en vigueur et comment ils seront mis en application. Les entreprises doivent également investir dans ces ventes dans le cadre de leurs activités de marketing, de la formation du personnel, de l'affichage et de la signalisation dans l'ensemble de leurs installations. Il est essentiel de reconnaître que les armes à feu au Canada sont déjà soumises à une réglementation stricte, et nos entreprises membres s'emploient avec diligence à assurer la conformité avec les lois et règlements en vigueur, garantissant que seuls les Canadiens titulaires d'un permis obtiennent des armes à feu légales.

Les armes à air comprimé sont elles aussi touchées par cette réglementation. Notre gouvernement doit reconnaître qu'il y a plus de 8 millions d'armes à air comprimé en circulation au Canada. L'adoption d'une approche aussi large et générale de la réglementation des armes à air comprimé a des effets considérables sur le tir récréatif et le tir sportif, menaçant directement et immédiatement l'existence de nombreuses entreprises et de nombreux emplois.

Tel que rédigé, le projet de loi C-21, est un texte législatif profondément defectueux qui nécessite soit un abandon total, soit des amendements considérables. À défaut, c'est toute une industrie que le Canada ne peut se permettre de perdre qui serait mise en péril. Notre industrie apporte une contribution considérable à l'économie canadienne, aux efforts de conservation et à l'emploi. Nous comprenons que des règlements rigoureux sont déjà en vigueur pour les armes à feu au Canada, et nous sommes conscients que nos clients ne contribuent statistiquement pas à la violence dont nous sommes témoins dans nos rues. Les dispositions du projet de loi C-21 sont présentées comme des mesures visant à renforcer la sécurité publique, mais nous les considérons comme une mauvaise affectation des ressources et une menace pour notre économie déjà fragile.

Nous répondons aux préoccupations de notre industrie. Nous avons un besoin urgent de rouvrir la voie aux cessions légales d'armes de poing, et nous devons revoir une approche aussi large des interdictions futures visant les fusils de chasse et de sport modernes ou les armes à feu semi-automatiques. Il faut accorder

laws in our catch-and-release bail system and fortifying our border services. In closing, I encourage the Senate to carefully consider the impact of Bill C-21 on our industry and work toward a more balanced approach to firearms regulations that prioritize public safety without crippling businesses and eradicating jobs. Thank you very much for your attention. I will be able to answer any questions or concerns you have.

The Chair: Thank you very much, Mr. Winkel. Finally, we go to Mr. Rick Igercich. Mr. Igercich, please proceed when you're ready.

Rick Igercich, President, National Firearms Association: Honourable chair, senators, good morning. My name is Rick Igercich. I'm the president of Canada's National Firearms Association, or NFA. I am here today representing the members of my organization and other law-abiding Canadians. I want to speak specifically about two parts of this bill: first, the handgun freeze that will eventually lead to confiscation of personal property; and second, the government's creation of the Canadian Firearms Advisory Committee, or CFAC. I am not an academic, bureaucrat or lawyer. I am simply one of the many Canadians that Bill C-21 will directly affect. As a third-generation firearm owner, I have several family heirlooms, including handguns that have been passed from my grandfather to my father and finally to me. My grandfather, a First World War veteran, was a farmer who legally carried a handgun in his daily activities on the farm, whether for predator control, to dispatch injured or wounded livestock or just to do plinking at a tin can under a shady tree while eating his lunch, which was a common practice at that time. My father was a competitive shooter in the 1950s, 1960s and 1970s, and a Dominion of Canada Rifle Association, or DCRA, marksman who competed in the Olympic trials in his youth. I have followed in his footsteps, becoming a competitive handgun, IPC rifle and shotgun competitor. I'm also an avid collector, and passionate about pieces that hold significance in Canadian history and heritage.

If Bill C-21 becomes law, I will be the final chapter in that book. Upon my passing, regardless of age or sentiment, my firearms will be slated for destruction. The history, time-honoured traditions, national pride and legacy of countless Canadian icons will come to an end. This saddens me deeply, along with countless law-abiding firearm owners who share my position. Despite proven statistics that we are one of the most vetted and law-abiding demographics in Canadian history, and despite our hope that the government would treat us fairly, we

plus d'attention aux efforts de maintien de l'ordre, à la rectification des lois régissant notre système de libération sous caution qui relâche les criminels et le renforcement de nos services frontaliers. En conclusion, j'encourage le Sénat à examiner attentivement l'impact du projet de loi C-21 sur notre industrie et à travailler à une approche plus équilibrée de la réglementation des armes à feu, qui donne la priorité à la sécurité publique sans paralyser les entreprises et supprimer des emplois. Je vous remercie de votre attention. Je suis à votre disposition pour répondre à vos questions ou à vos préoccupations.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Winkel. Enfin, nous cédon la parole à M. Rick Igercich. Monsieur Igercich, veuillez commencer quand vous êtes prêt.

Rick Igercich, président, Association canadienne pour les armes à feu : Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, bonjour. Je suis Rick Igercich, le président de l'Association canadienne pour les armes à feu, ou l'ACAF. Je suis ici pour représenter les membres de mon organisation et d'autres Canadiens respectueux de la loi. Je veux vous parler plus précisément de deux parties de ce projet de loi : premièrement, le gel des armes de poing qui mènera éventuellement à la confiscation de biens personnels; et deuxièmement, la création par le gouvernement du Comité consultatif canadien sur les armes à feu, ou CCCAF. Je ne suis ni un universitaire, ni un bureaucrate, ni un avocat. Je suis simplement l'un des nombreux Canadiens que le projet de loi C-21 touchera directement. Comme propriétaire d'armes à feu de la troisième génération, je possède plusieurs trésors de famille, y compris des armes de poing qui ont été transmises de mon grand-père à mon père et enfin à moi. Mon grand-père, vétéran de la Première Guerre mondiale, était un agriculteur qui portait légalement une arme de poing dans le cadre de ses activités quotidiennes sur la ferme, que ce soit pour se défendre contre des prédateurs, achever des bêtes blessées ou simplement pour faire tinter une boîte de conserve à l'ombre d'un arbre tout en mangeant son lunch, une pratique courante à l'époque. Mon père était un tireur compétitif dans les années 1950, 1960 et 1970, et un tireur d'élite de l'Association de tir Dominion du Canada, l'ATDC, ayant participé aux épreuves de sélection olympique dans sa jeunesse. J'ai suivi ses traces en participant à des compétitions de tir à l'arme de poing, de carabine et d'arme d'épaule du CPI. Je suis également un avide collectionneur, passionné par les pièces qui revêtent une importance pour l'histoire et le patrimoine du Canada.

Si le projet de loi C-21 est adopté, je serai le dernier chapitre de ce livre. À mon décès, sans égard à mon âge ou à mes sentiments, mes armes à feu seront vouées à la destruction. L'histoire, les traditions ancestrales, la fierté nationale et l'héritage d'innombrables icônes canadiennes disparaîtront. Cela m'attriste profondément, tout comme d'innombrables propriétaires d'armes à feu respectueux de la loi qui partagent mon point de vue. Malgré les statistiques prouvant que nous sommes l'un des groupes démographiques les plus vérifiés et

will unfortunately bear the brunt of these measures. It has been stated that hunters, sports shooters, collectors and firearms businesses across Canada support this bill. I can tell you now without hesitation that I'm a prominent member of the firearms community from coast to coast, and I have not yet come across a single firearm owner in this country who does. In terms of firearms businesses, it has already had an impact, forcing many small, family-owned businesses to close, with more on the brink daily. It has already decreased tax revenues substantially. This bill has essentially already been in effect for nearly a year with no discernible impact on public safety whatsoever. Bill C-21 does nothing to address gangs, organized crime or smuggled firearms. This explicitly and intentionally targets only law-abiding Canadians who have passed examinations, undergone training and are vetted by the RCMP daily. It directly affects historians, recreational shooters, sportsmen and future generations of Canadians who will no longer be able to participate in this part of our Canadian heritage. Collectors, Indigenous hunters and Olympians are not the societal problem. Our time-honoured tradition of marksmen will never represent our country again internationally.

The statistics are clear and undeniable. Crimes involving legally possessed, registered handguns make up less than 1% of handgun crime. These numbers have been proven to be skewed, with statistics in Canada including air guns, replica firearms, power tools and, in some instances, even written threats in the official definition of a gun crime, causing data to be significantly higher.

The formation of a firearms advisory committee allows a small, one-sided group of individuals to form opinions and make decisions without review or due process. This leaves new legislation open for the government to continue to ban all firearms at will, and will continue to make law-abiding Canadians criminals overnight with the stroke of a pen. That is the very definition of government overreach. This committee has questioned witnesses as to how they would improve this bill. We must shift our focus from law-abiding Canadians to where the problem truly lies. The government must focus on organized crime, smuggled and illegally manufactured ghost guns if they hope to make any impact at all.

respectueux de la loi dans l'histoire du Canada, et malgré notre espoir que le gouvernement nous traite équitablement, nous allons malheureusement faire les frais de ces mesures. On a dit que des chasseurs, des tireurs sportifs, des collectionneurs et des entreprises d'armes à feu de tout le Canada souscrivent à ce projet de loi. Je peux vous dire sans hésitation que je suis un membre en vue de la communauté des armes à feu d'un océan à l'autre et que je n'ai pas encore rencontré un seul propriétaire d'arme à feu dans ce pays qui soit de cet avis. En ce qui concerne les entreprises d'armes à feu, la loi a déjà eu un impact, obligeant de nombreuses petites entreprises familiales à fermer, et d'autres sont sur le point de le faire chaque jour. Elle a déjà entraîné une baisse substantielle des recettes fiscales. Ce projet de loi est essentiellement en vigueur depuis près d'un an et n'a eu aucun impact perceptible sur la sécurité publique. Le projet de loi C-21 ne fait rien pour lutter contre les gangs, le crime organisé ou la contrebande d'armes à feu. Il vise explicitement et intentionnellement les seuls Canadiens respectueux de la loi qui ont réussi des examens après avoir suivi une formation et qui se soumettent quotidiennement à des vérifications de la GRC. Le projet de loi affecte directement les historiens, les tireurs récréatifs, les sportifs et les générations futures de Canadiens qui ne pourront plus participer à cette partie de notre patrimoine canadien. Les collectionneurs, les chasseurs autochtones et les Olympiens ne sont pas un problème de société. Nos tireurs d'élite issus d'une longue tradition d'excellence ne représenteront plus jamais notre pays sur la scène internationale.

Les statistiques sont claires et indéniables. Les crimes mettant en cause des armes de poing enregistrées et détenues légalement représentent moins de 1 % des crimes commis avec des armes de poing. Il a été prouvé que ces chiffres étaient faussés, les statistiques canadiennes englobant les armes à air comprimé, les répliques d'armes à feu, les outils électriques et, dans certains cas, même les menaces écrites dans la définition officielle d'un crime commis avec une arme à feu, ce qui fait que les données sont nettement plus élevées que la réalité.

La formation d'un comité consultatif sur les armes à feu permet à un petit groupe de personnes partiales de se forger une opinion et de prendre des décisions sans examen ni procédure régulière. Ainsi, le gouvernement peut continuer à interdire toutes les armes à feu à sa guise, et à faire des Canadiens respectueux de la loi des criminels du jour au lendemain, d'un simple trait de plume. C'est la définition même de l'excès de pouvoir du gouvernement. Votre comité a interrogé des témoins sur la manière dont ils amélioreraient ce projet de loi. Nous devons cesser de nous concentrer sur les Canadiens respectueux de la loi pour nous concentrer sur les véritables problèmes. Le gouvernement doit se concentrer sur le crime organisé, la contrebande et la fabrication illégale d'armes fantômes s'il espère avoir un quelconque impact.

Its goal is far from where the actual problems in Canadian society lie. The bill simply erodes our trust in the government and punishes a community of proud, law-abiding Canadians.

If this bill becomes law and all the historical pieces, heirlooms and sport pistols are destroyed forever, and with no discernible change in public safety, you can all come back to the table and try another approach, but the irreversible damage to our community will already have been done.

Thank you. I will be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Igercich. We will now proceed to questions. Our panel finishes today at 1:30 p.m. As with the last panel, I will limit each question, including the answer, to four minutes. I will hold up this card to indicate that 30 seconds remain of your time. Please keep your questions succinct and identify the person to whom you are addressing the question. I offer the first question to our deputy chair, Senator Dagenais.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Giltaca. This is a question I've asked other witnesses. The way assault weapons are defined in the bill seems very ambiguous to me, especially when we see the weapons that are usually in the hands of Armed Forces members or police officers trained for high-risk operations.

I'd like to hear your thoughts on those weapons, which certainly don't look like guns or hunting rifles. What are those weapons used for? Who buys them? Why would someone want to own one of those instead of buying the more conventional hunting rifle?

[*English*]

Mr. Giltaca: Thank you for your question. The firearms community in Canada is not all about hunting. There are a lot of hunters but also a lot of target shooters. There are around 650,000 Canadians who are licensed to own handguns and rifles like AR-15s. That is far more Canadians than play organized hockey in Canada. It's a very big community, but one that keeps to itself because it doesn't want situations like the one that's happening right now to happen to them.

So people own firearms for a variety of reasons. Sports shooting is a big passion. That's why you would own certain firearms, including those that might look more military than others, but at the end of the day, a semi-automatic rifle, whether it's used for hunting or has plastic on it, or a sling or what have

Son objectif est très éloigné des véritables problèmes de la société canadienne. Le projet de loi ne fait qu'éroder notre confiance dans le gouvernement et punir une communauté de Canadiens fiers et respectueux de la loi.

Si ce projet de loi entre en vigueur et que toutes les pièces historiques, tous les trésors de famille et tous les pistolets de sport sont détruits à jamais, sans qu'il y ait de changement perceptible en matière de sécurité publique, vous pourrez tous revenir à la table et essayer une autre approche, mais les dommages irréversibles causés à notre communauté se seront déjà concrétisés.

Je vous remercie de votre attention. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Igercich. Nous allons maintenant passer aux questions. Notre séance se termine aujourd'hui à 13 h 30. Comme pour le groupe précédent, je limiterai chaque tour de questions, y compris les réponses, à quatre minutes. Je brandirai cette carte pour indiquer qu'il vous reste 30 secondes. Merci de garder vos questions brèves et de désigner la personne à laquelle vous vous adressez. J'offre la première question à notre vice-président, le sénateur Dagenais.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Giltaca. J'ai déjà posé cette question à d'autres témoins. La désignation des armes d'assaut dans ce projet de loi m'apparaît très ambiguë, surtout lorsqu'on nous montre des armes qui se retrouvent généralement entre les mains des militaires ou des policiers formés pour des opérations risquées.

Je voudrais connaître votre point de vue sur ces armes qui n'ont certainement pas l'air de fusils ou de carabines de chasse. À quoi servent ces armes? Qui sont ceux qui vont les acheter? Pourquoi vouloir en posséder plutôt que de s'acheter des armes de chasse qui sont plus conventionnelles?

[*Traduction*]

M. Giltaca : Merci pour votre question. La communauté des armes à feu au Canada ne se résume pas à la chasse. Il y a beaucoup de chasseurs, mais aussi beaucoup de tireurs sportifs. Environ 650 000 Canadiens sont titulaires d'un permis de possession d'armes de poing et de fusils tels que les AR-15. C'est bien plus que le nombre de Canadiens qui jouent au hockey organisé au Canada. Il s'agit d'une communauté très nombreuse, mais qui se porte bien, parce qu'elle ne veut pas vivre des situations comme celle qui se produit en ce moment.

Les gens possèdent donc des armes à feu pour différentes raisons. Le tir sportif est une grande passion. C'est la raison pour laquelle on possède certaines armes à feu, y compris celles qui ont un aspect plus militaire que d'autres, mais en dernière analyse, un fusil semi-automatique, qu'il soit utilisé pour la

you for target shooting, it's the same rifle. This is what keeps getting lost: They're exactly the same rifle and can be used for interchangeable purposes. AR-15s are used for hunting all the time in jurisdictions where it is legal to use them for hunting. It's just another semi-automatic rifle. There's a myth we need to dispel in terms of semi-automatics that have plastic or other accessories on them.

[Translation]

Senator Dagenais: Are there alternatives to these weapons for hunters and sports shooters?

You sometimes talk about firearms that have what are known as cartridge magazines. You know that simply unscrewing a screw allows someone to add more than five bullets. Do hunters have alternatives to these weapons?

[English]

Mr. Giltaca: This goes back to the problem of trying to regulate magazine capacity. You can 3-D print a magazine; you just need a spring. Criminals will circumvent these laws no matter what.

I will give you a great example, and I'll try to make it quick. Let us take the Danforth shooting. It was terrible — one of the darkest days in Canadian history. The Danforth shooter had a handgun that was stolen, apparently, from a gun store in Saskatchewan. What people are saying is that it was a legal gun, and that's true. But he got that gun from his brother who was in organized crime. When his brother was arrested — well, he was in a coma — but when he was taken into custody, he had possession of an AK-47, a semi-automatic rifle that had been banned for 30 years in this country.

The point is this: Can we justify doing this to 650,000 Canadians? What public safety benefits are we at least likely to get out of it? Those are the real questions, in my opinion.

The Chair: I have a brief clarification: While I would love to be here with you until 1:30 p.m., we finish at 11:00 a.m. this morning.

Senator Cardozo: Thank you, gentlemen, for coming here today. Some of you had a chance to follow our hearings. We appreciate that.

My sense is that your three organizations are perhaps the three most pre-eminent organizations in the field of firearms rights, sports, and arms and ammunition associations. You have been working on these issues for many years, so we thank you for coming here today.

chasse ou qu'il soit doté de composantes en plastique, d'un harnais ou d'un autre accessoire pour le tir sur cible, c'est le même fusil. C'est ce qu'on oublie : il s'agit exactement du même fusil et il peut être utilisé à des fins interchangeables. Des AR-15 sont régulièrement utilisés pour la chasse dans les provinces ou les territoires où leur utilisation est légale. Il s'agit simplement d'un autre fusil semi-automatique. Il y a un mythe que nous devons dissiper en ce qui concerne les fusils semi-automatiques dotés de composantes en plastique ou munis d'autres accessoires.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Existe-t-il des solutions de rechange à ces armes pour les chasseurs et pour les amateurs de tir?

Parfois, vous parlez des armes qui ont ce qu'on appelle des chargeurs. Vous savez qu'en dévissant une seule vis, on peut ajouter plus que cinq balles. Existe-t-il des solutions de rechange à ces armes pour les chasseurs?

[Traduction]

M. Giltaca : Cela nous ramène au problème de la réglementation de la capacité des chargeurs. Il est possible d'imprimer un chargeur en 3D; il suffit d'avoir un ressort. Les criminels contourneront ces lois quoiqu'il arrive.

Je vais vous donner un excellent exemple, et je vais essayer d'être bref. Prenons la fusillade de Danforth. C'était terrible — l'un des jours les plus sombres de l'histoire du Canada. Le tireur de Danforth avait une arme de poing qui avait été volée, semble-t-il, dans un magasin d'armes de la Saskatchewan. Les gens disent qu'il s'agissait d'une arme légale, ce qui est vrai, mais il a obtenu cette arme de son frère qui faisait partie du crime organisé. Lorsque son frère a été arrêté — il était alors dans le coma — mais lorsqu'il a été appréhendé, il était en possession d'un AK-47, un fusil semi-automatique interdit depuis 30 ans dans ce pays.

Le problème est le suivant : pouvons-nous justifier une telle mesure à l'encontre de 650 000 Canadiens? Quels avantages pour la sécurité publique avons-nous le moins de chances d'en tirer? Voilà les vraies questions, à mon avis.

Le président : J'ai une brève précision à apporter : même si j'aimerais être avec vous jusqu'à 13 h 30, nous terminons à 11 heures ce matin.

Le sénateur Cardozo : Merci, messieurs, d'être venus aujourd'hui. Certains d'entre vous ont eu la chance de suivre nos audiences. Nous vous en sommes reconnaissants.

J'ai l'impression que vos trois organisations sont peut-être les trois organisations les plus en vue dans le domaine des droits aux armes à feu, du sport et des associations d'armes et de munitions. Vous travaillez sur ces questions depuis de nombreuses années et nous vous remercions donc de votre présence.

Could you give me a sense of the similarities and differences between the three organizations in terms of what your focuses are? Do you share some members? Do you focus on different types of members? Certainly with Canadian sporting, you would be more sports-oriented, but please provide a bit of background on how you are similar and different.

Mr. Igercich: I can begin that answer. Thank you for the question, senator.

My organization and Mr. Giltaca's organization are aligned and moving in the same direction as far as firearms go; they are both end-user groups. Mr. Winkel's group is an industry group. That's where the difference lies.

As far as our organizations go, we're moving in the same direction and have the same thoughts and aspirations for our organizations.

Senator Cardozo: Could you clarify "industry" versus "end-user"? Who are we talking about? Is that producers versus purchasers?

Mr. Igercich: The CCFR and the NFA are end-user groups. Our members are shooters, hunters, collectors and sports shooters. Mr. Winkel's organization represents industry, such as gun shops, wholesalers, retailers, et cetera.

Senator Cardozo: Do the other witnesses have anything else to add?

Mr. Giltaca: I think that Mr. Igercich explained it correctly.

Our organization is a big tent. We have hunters, handgun owners and competitive rifle shooters. The reason why we have grown dramatically is because being able to legally own and use firearms in Canada has been going on since before Canada was a country, and it's something that is very highly valued. People who have a firearms licence are very proud of their status as trusted citizens. They don't want to be held responsible for the acts of criminals. That's why organizations like ours exist.

Senator Cardozo: You mentioned earlier that there are 650,000 licensed handgun owners. Would they be members of your organization, or would they be members of various —

Mr. Giltaca: It's not compulsory that they be members. It's all voluntary.

Mr. Igercich: And just to follow up on that, a lot of people have cross-memberships. They belong to our organization and Mr. Giltaca's organization. There is also another smaller

Pourriez-vous me donner une idée des similitudes et des différences entre les trois organisations en ce qui concerne vos priorités? Avez-vous des membres en commun? Vous concentrez-vous sur différents types de membres? Il est certain que chez Canadian Sporting, vous seriez plus axés sur le sport, mais je vous invite à me donner un aperçu de vos similitudes et de vos différences.

M. Igercich : Je peux commencer à répondre. Merci pour cette question, monsieur le sénateur.

Mon organisation et celle de M. Giltaca sont en phase et vont dans la même direction en ce qui concerne les armes à feu; il s'agit dans les deux cas de groupes d'utilisateurs. Le groupe de M. Winkel est un groupe de l'industrie. C'est là que réside la différence.

En ce qui concerne nos organisations, nous allons dans la même direction et avons les mêmes idées et aspirations pour nos organisations.

Le sénateur Cardozo : Pourriez-vous préciser « industrie » par rapport à « utilisateur »? De qui parlons-nous? S'agit-il des producteurs par opposition aux acheteurs?

M. Igercich : La CCDAF et l'ACAF sont des groupes d'utilisateurs. Nos membres sont des tireurs, des chasseurs, des collectionneurs et des tireurs sportifs. L'organisation de M. Winkel représente l'industrie, comme les armureries, les grossistes, les détaillants, etc.

Le sénateur Cardozo : Les autres témoins ont-ils quelque chose à ajouter?

M. Giltaca : Je pense que M. Igercich a bien expliqué la situation.

Notre organisation est un grand chapiteau. Nous avons des chasseurs, des propriétaires d'armes de poing et des tireurs compétitifs. La raison pour laquelle nous avons connu une croissance spectaculaire est que la possibilité de posséder et d'utiliser légalement des armes à feu au Canada existe depuis bien avant que le Canada ne soit un pays, et c'est une chose très appréciée. Les titulaires d'un permis d'armes à feu sont très fiers de leur statut de citoyen digne de confiance. Ils ne veulent pas être tenus responsables des actes de criminels. C'est pourquoi des organisations comme la nôtre existent.

Le sénateur Cardozo : Vous avez mentionné plus tôt qu'il y a 650 000 propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis. Seraient-ils membres de votre organisation, ou de différentes...

M. Giltaca : Il n'est pas obligatoire d'être membres. C'est volontaire.

M. Igercich : Et pour poursuivre dans cette voie, beaucoup de gens ont plusieurs adhésions. Ils appartiennent à notre organisation et à celle de M. Giltaca. On trouve aussi une autre

organization in Canada. A lot of people have memberships to all three organizations.

Senator Cardozo: Are there provincial organizations?

Mr. Igercich: No, they are national organizations.

Senator Cardozo: Do you have provincial members?

Mr. Igercich: No. Canada's National Firearms Association is a national organization. Our members are spread out across the country, in every province, and we have directors in every province.

Senator Cardozo: Thank you. Mr. Winkel, did you have anything to add?

Mr. Winkel: Yes. We also represent the manufacturers in Canada; we represent people who are only employed in the industry. Those are 45,000 taxpaying folks who are employed by and whose direct livelihoods depend upon this industry.

Senator Cardozo: To what extent are guns in Canada manufactured in Canada?

Mr. Winkel: We have manufactured firearms in Canada in every category, but the largest manufacturer is Savage Arms. That is in a rural area outside of Peterborough. That's the largest manufacturer, but we have manufacturing all across Canada.

The Chair: Thank you very much.

Senator Kutcher: Thank you for being here, gentlemen.

I have two questions, and both are for everyone. There seems to be a fair amount of confusion about this bill. I have frequently heard that Bill C-21 will take away long guns from law-abiding Canadians — yet amendments in the House of Commons on this issue were withdrawn.

Could you please clarify this for us: Are there any parts of this bill, to your knowledge, that would take away legally owned long guns from law-abiding Canadians?

Mr. Igercich: There are amendments to this bill that do address long guns. The evergreen amendment, for one, is a definition that the government put on a long gun to call it an assault-type weapon.

I will say a couple of things about that. First, a firearm is not a weapon. It's only a weapon when it's used as a weapon. Second, the definitions and the open-endedness of this bill, especially with the Canadian Firearms Advisory Committee, could add any

organisation plus petite au Canada. Beaucoup de gens sont membres des trois organisations.

Le sénateur Cardozo : Y a-t-il des organisations provinciales?

M. Igercich : Non, ce sont des organisations nationales.

Le sénateur Cardozo : Avez-vous des membres provinciaux?

M. Igercich : Non. L'Association canadienne pour les armes à feu est une organisation nationale. Nos membres sont répartis dans tout le pays, dans chaque province, et nous avons des directeurs dans chaque province.

Le sénateur Cardozo : Merci. Monsieur Winkel, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Winkel : Oui. Nous représentons également les fabricants au Canada; nous représentons des personnes qui sont uniquement employées dans l'industrie. Il s'agit de 45 000 contribuables qui sont employés par cette industrie et dont le gagne-pain en dépend directement.

Le sénateur Cardozo : Dans quelle mesure les armes à feu en circulation au Canada sont-elles fabriquées au Canada?

M. Winkel : Nous avons des armes à feu fabriquées au Canada dans toutes les catégories, mais le plus grand fabricant est Savage Arms. Il se trouve dans une région rurale à l'extérieur de Peterborough. C'est le plus grand fabricant, mais nous avons des usines dans tout le Canada.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie de votre présence, messieurs.

J'ai deux questions qui s'adressent à tout le monde. Il semble y avoir beaucoup de confusion au sujet de ce projet de loi. J'ai souvent entendu dire que le projet de loi C-21 allait enlever à des Canadiens respectueux de la loi leurs armes d'épaule et pourtant, les amendements déposés à la Chambre des communes à cet effet ont été retirés.

Pourriez-vous nous éclairer à ce sujet? À votre connaissance, des parties de ce projet de loi auraient-elles pour effet d'enlever à des Canadiens respectueux de la loi les armes d'épaule qu'ils possèdent légalement?

M. Igercich : Certains amendements à ce projet de loi traitent des armes d'épaule. La disposition évolutive, par exemple, est une définition que le gouvernement a donnée à une arme d'épaule pour la qualifier d'arme d'assaut.

Je voudrais dire quelques mots à ce sujet. Premièrement, une arme à feu n'est pas une arme. Elle n'est une arme que lorsqu'elle est utilisée comme telle. Deuxièmement, les définitions et la nature non limitative de ce projet de loi, en

firearm after the fact and it does significantly affect some firearms that are out there at the present time.

I could provide a list of these firearms to the Senate, but I don't have a list at hand right now.

Mr. Giltaca: Some firearms are prohibited by the 10,000-joule limitation. That's in the bill. It would also apply to all future firearms that fit that definition.

As the government continually bans firearms that already exist, there is no way for the industry to respond by saying, "Okay, maybe this one will meet the definition," or, "Maybe this one will substitute for sports shooting or for hunting where a semi-automatic is appropriate." It limits the future viability of sports shooting, and at some level hunting, but it is more targeted at sports shooting.

Mr. Winkel: I think it's important to reiterate that the creation of the Canadian Firearms Advisory Committee may be another tool that the government may use in the future to prohibit long arms. With the amendment that was withdrawn, the government clearly showed their intent with this bill initially. That amendment was withdrawn but the creation of the Canadian Firearms Advisory Committee could be very dangerous to the industry, as many long arms could be prohibited in future.

Senator Kutcher: Correct me if I am wrong but it seems you're concerned about things that might happen in the future. I hear that. But I haven't heard from you about whether there are specifics in the bill that will clearly take away long guns from law-abiding Canadians now. There are so many things in the bill, so if nothing immediately comes to mind, would you be willing to jot down and send to the committee any specific concerns about the bill you have concerning long guns being taken away from law-abiding Canadians? Thank you very much.

Mr. Igercich: Certainly.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Welcome to the witnesses, and thank you for your relatively clear explanations. My question is for you, Mr. Giltaca.

I supervised peace officers in Quebec for 15 years or so. The peace officers I was in charge of were wildlife conservation officers, so they had peace officer designations. They worked in the forest, and they carried weapons for protection. They had to undergo annual testing and demonstrate a certain level of

particulier en ce qui concerne le Comité consultatif canadien sur les armes à feu, pourraient mener à l'ajout de n'importe quelle arme à feu après coup, et cela touche sérieusement certaines armes à feu qui existent actuellement.

Je pourrais fournir une liste de ces armes à feu au Sénat, mais je ne l'ai pas sous la main en ce moment.

M. Giltaca : Certaines armes à feu sont interdites par la limite de 10 000 joules. Cette disposition figure dans le projet de loi. Elle s'appliquerait également à toutes les futures armes à feu correspondant à cette définition.

Comme le gouvernement ne cesse d'interdire des armes à feu qui existent déjà, l'industrie n'a aucun moyen de réagir en disant : « D'accord, peut-être que celle-ci répondra à la définition » ou « Peut-être que celle-ci sera un remplacement pour le tir sportif ou la chasse lorsqu'un semi-automatique est approprié. » Cela limite la viabilité future du tir sportif et, dans une certaine mesure, de la chasse, mais c'est plus ciblé sur le tir sportif.

M. Winkel : Je pense qu'il est important de rappeler que la création du Comité consultatif canadien sur les armes à feu pourrait être un autre outil que le gouvernement pourrait utiliser à l'avenir pour interdire les armes d'épaule. Avec l'amendement qui a été retiré, le gouvernement a clairement montré son intention avec ce projet de loi au départ. Cet amendement a été retiré, mais la création du Comité consultatif canadien sur les armes à feu pourrait être très dangereuse pour l'industrie, car de nombreuses armes d'épaule pourraient être interdites à l'avenir.

Le sénateur Kutcher : Reprenez-moi si je me trompe, mais vous semblez préoccupé par des choses qui pourraient se produire à l'avenir. C'est ce que j'entends. Mais vous ne m'avez pas dit si le projet de loi contient des éléments précis qui priveront clairement les Canadiens respectueux de la loi de leurs armes d'épaule à l'heure actuelle. Il y a tellement de choses dans le projet de loi, alors si rien ne vous vient immédiatement à l'esprit, seriez-vous prêt à noter et à envoyer au comité toute préoccupation particulière concernant le projet de loi que vous avez au sujet des armes d'épaule qui seront retirées aux Canadiens respectueux de la loi? Je vous remercie.

M. Igercich : Certainement.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Bienvenue à nos témoins et merci pour vos explications relativement claires. Ma question s'adresse à vous, monsieur Giltaca.

J'ai été gestionnaire des agents de la paix au Québec pendant une quinzaine d'années. Les agents de la paix qui étaient sous ma supervision étaient des agents de conservation de la faune, donc ils avaient un statut d'agents de la paix. Ils portaient des armes, car ces gens travaillent en forêt et doivent se protéger.

proficiency in order to carry a firearm. Otherwise, they weren't allowed to carry one. That means that 400 to 500 officers in every region of Quebec would frequent private shooting ranges for the purposes of certification.

I was shocked by what one witness told us: the very existence of these ranges would be in question, since the bill would deprive them of clientele. Surely, shooting ranges can't rely solely on peace officers and police officers.

Is it true that, if the bill is passed as is, unamended, shooting ranges would be at risk of closing their doors, leaving peace officers with nowhere to do their testing and jeopardizing their ability to carry a firearm for their job? Is that a fair statement?

[English]

Mr. Giltaca: That is absolutely a real concern. Right now, if you are licensed to own a handgun, if you have a handgun or an AR-15 or another restricted rifle or shotgun, you must be a member of a shooting club.

[Translation]

Senator Boisvenu: Whether it's a police officer or a private citizen — since police are authorized to carry a weapon — the bill would capture police officers just as much as the weapons of merchants who are authorized to carry a weapon.

[English]

Mr. Giltaca: An authorization to carry does exist in Canada, but it's my understanding that there is one private citizen who has an authorization to carry. That's something that is not given out to basically anyone.

[Translation]

Senator Boisvenu: I see. There is a risk that peace officers would no longer have a place where they could obtain their certification. Is that the reality?

[English]

Mr. Giltaca: Absolutely. Clubs across the country rely on handgun owners and owners of AR-15s and other restricted rifles as compulsory members of these clubs to keep them alive. That's where their main income comes from. That's why I say it will probably be more than 700 clubs that will be dissolved because of this over time.

Chaque année, ils devaient se qualifier et atteindre un certain niveau de performance pour pouvoir porter leur arme. Sinon, il leur était interdit de porter une arme. Les agents de toutes les régions du Québec — entre 400 et 500 — vont dans les champs de tir privés pour se classer.

Ce qui m'a frappé dans un témoignage, c'est que ce projet de loi va remettre en question l'existence même de ces champs, car ils n'auront plus de clientèle pour les fréquenter. Ce n'est sûrement pas uniquement les agents de la paix ou les policiers qui vont faire vivre ces champs de tir.

Est-il vrai que demain, si ce projet de loi est adopté tel quel, sans modification, ces champs de tir risquent de disparaître et les agents de la paix qui doivent se qualifier n'auront pas d'endroit où le faire, ce qui remettra en question leur droit de porter une arme pour leur travail? Cette situation est-elle bien décrite?

[Traduction]

M. Giltaca : C'est une préoccupation tout à fait réelle. À l'heure actuelle, si vous êtes titulaire d'un permis de possession d'une arme de poing, si vous possédez une arme de poing ou un AR-15, une autre carabine ou un fusil de chasse à autorisation restreinte, vous devez être membre d'un club de tir.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Que ce soit un policier ou un individu — parce que le policier, il a le droit de porter une arme —, on vise autant les policiers que les armes de commerçants qui auraient le droit de porter une arme.

[Traduction]

M. Giltaca : L'autorisation de port existe au Canada, mais je crois savoir qu'il n'y a qu'un seul citoyen privé qui possède une autorisation de port. C'est quelque chose qui n'est pas donné à n'importe qui.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : D'accord. Pour les agents de la paix, cette situation risque de se produire : il n'y aura plus d'endroit où se qualifier. Est-ce la réalité?

[Traduction]

M. Giltaca : Absolument. Les clubs de tout le pays comptent sur les propriétaires d'armes de poing et les propriétaires d'AR-15 et d'autres fusils à autorisation restreinte comme membres obligatoires de ces clubs pour les maintenir en vie. C'est de là que vient leur principal revenu. C'est pourquoi je dis qu'il y aura probablement plus de 700 clubs qui disparaîtront à cause de cela au fil du temps.

Senator Plett: There is a distinct possibility that Senator Kutcher and I might vote differently on this bill at the end. But we do agree on one thing: There is a lot of confusion.

In 2020, the government arbitrarily decided to ban about 1,500 styles of firearms and said it will pay compensation to people for losing their guns. We have yet to see any of that money, but the Parliamentary Budget Officer has estimated the cost to be about \$750 million.

I would like your perspectives on this, gentlemen. Clearly, if you are one of the people who lose a firearm because of that and you get paid whatever, \$1,500 or \$2,000 — I have no idea how much a gun costs — you can simply take that money and go out and buy another firearm that is also a semi-automatic and may, in fact, shoot the same ammunition.

I would like your perspective on the consistency of the government's plan to eradicate all of our firearms. That seems to be their long-range goal, yet they're buying something from you, then giving you money in order to buy another gun.

Mr. Giltaca: Why would a firearm owner replace a firearm? When that ban happened, I bought a replacement firearm because the Attorney General of Canada was saying, "We're only banning this group; you can buy an acceptable one."

Two weeks later, I spent \$1,400 to replace my AR-15s that were —

Senator Plett: So it was close to my estimate of \$1,500.

Mr. Giltaca: Yes, and guess what? The RCMP banned that gun while it was in transit to me. I guess they think that's funny, right?

Mr. Igercich: To delve deeper into that, senator, the fact of the matter is that you can replace that firearm with basically the exact same one. The only difference is that instead of plastic furniture, it has wood furniture on it. You're basically replacing one firearm with the exact same firearm that looks different and, in Ms. Freeland's opinion, it doesn't look scary. That's the big difference, right there.

Senator Plett: This might be good for Mr. Winkel because he's selling a lot more guns because of the bans.

Mr. Winkel: In theory, that's the thought process, but as Mr. Giltaca mentioned, there is a lot of consumer apprehension at this point about whether the Government of Canada is going to allow them to keep any of their firearms. It's hard for them to continue to invest money in things that continually get

Le sénateur Plett : Il est tout à fait possible que le sénateur Kutcher et moi-même finissions par voter différemment sur ce projet de loi. Mais nous sommes d'accord sur une chose : il y a beaucoup de confusion.

En 2020, le gouvernement a décidé arbitrairement d'interdire environ 1 500 modèles d'armes à feu et a déclaré qu'il indemniserait les personnes ayant perdu leur arme. Nous n'avons encore rien vu de cet argent, mais le directeur parlementaire du budget a estimé le coût à 750 millions de dollars environ.

J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet, messieurs. Il est clair que si vous êtes l'une des personnes qui perdent leur arme à feu pour cette raison et que vous recevez 1 500 ou 2 000 \$ — je n'ai aucune idée du prix d'une arme —, vous pouvez simplement prendre cet argent et aller acheter une autre arme à feu qui est également semi-automatique et qui peut, en fait, utiliser les mêmes munitions.

J'aimerais connaître votre point de vue sur la cohérence du plan du gouvernement visant à éradiquer toutes nos armes à feu. Cela semble être leur objectif à long terme, mais ils vous achètent quelque chose, vous donnent en quelque sorte de l'argent pour que vous achetiez une autre arme.

M. Giltaca : Pourquoi un propriétaire d'arme à feu remplacerait-il son arme? Lorsque l'interdiction est intervenue, j'ai acheté une arme de remplacement parce que le procureur général du Canada disait : « Nous n'interdisons que ce groupe; vous pouvez en acheter une autre qui est acceptable. »

Deux semaines plus tard, j'ai dépensé 1 400 \$ pour remplacer mes AR-15 qui étaient...

Le sénateur Plett : C'était donc proche de mon estimation de 1 500 \$.

M. Giltaca : Oui, et figurez-vous que la GRC a interdit cette arme pendant qu'elle était en transit vers moi. Je suppose qu'ils trouvent cela drôle, n'est-ce pas?

M. Igercich : Pour aller plus loin encore, sénateur, le fait est que vous pouvez remplacer cette arme à feu par la même. La seule différence est qu'au lieu de pièces en plastique, il y a des pièces en bois. En fait, vous remplacez une arme à feu par la même arme à feu, mais d'aspect différent et, de l'avis de Mme Freeland, elle n'a pas l'air effrayante. C'est là la grande différence.

Le sénateur Plett : Ce pourrait être une bonne chose pour M. Winkel parce qu'il vend beaucoup plus d'armes à cause des interdictions.

M. Winkel : En théorie, c'est ce que l'on pense, mais comme l'a mentionné M. Giltaca, les consommateurs se demandent souvent si le gouvernement du Canada va leur permettre de conserver n'importe quelle arme à feu. Il est difficile pour eux de continuer à investir de l'argent dans des choses qui sont

prohibited. It's hard to get our manufacturers to get on board to get compliant models designed and manufactured for our country when six months down the road, a committee goes ahead and prohibits them. So, yes, in theory, people would like to replace them, and may be able to at that exact time, but consumers only have so much hard-earned money to spend and are concerned about their investment in the future.

Senator Plett: Fair enough. I'm sorry for picking on Senator Kutcher here today but it's one of those days.

Senator Kutcher did quote a recent American study at a different committee meeting, where he said:

We find strong, consistent evidence supporting the hypothesis that restrictive state gun policies reduce overall gun deaths, homicides committed with a gun, and suicides committed with a gun.

What he didn't read from that same study is the following:

Results show that background checks and waiting periods for gun purchase are strongly associated with lower gun death rates; background checks, prohibited possessor laws, and waiting periods are all associated with lower gun homicide rates; and background checks, waiting periods, and safety training requirements are associated with lower gun suicide rates.

Can you confirm for me that Canada already has all of these controls in place, including background checks, waiting periods, prohibited possessor laws and safety training requirements?

Mr. Igercich: Yes, they do.

[Translation]

Senator Saint-Germain: I'd like to thank the three of you for your insightful perspectives.

My first question is for Mr. Giltaca. You said that you were disappointed by the lack of assurances, the lack of "evidence," as you put it, from the government and the RCMP showing that this bill would really make the public safer.

If you were the minister or the person in charge of the RCMP, what more real evidence would you be able to provide? In practical terms, what do you want to see from the minister and the RCMP?

continuellement interdites. Il est difficile de convaincre nos fabricants de concevoir et de fabriquer des modèles conformes pour notre pays lorsque, six mois plus tard, un comité les interdit. Donc, oui, en théorie, les gens aimeraient les remplacer, et pourraient être en mesure de le faire à ce moment précis, mais les consommateurs n'ont qu'une quantité limitée d'argent durement gagné à dépenser et sont préoccupés par l'avenir de leur investissement.

Le sénateur Plett : C'est juste. Je suis désolé de m'en prendre au sénateur Kutcher aujourd'hui, mais c'est une de ces journées.

Le sénateur Kutcher a cité une étude américaine récente lors d'une autre réunion du comité :

Nous trouvons des preuves solides et cohérentes qui soutiennent l'hypothèse selon laquelle les politiques restrictives des États en matière d'armes à feu réduisent le nombre total de décès par arme à feu, d'homicides commis avec une arme à feu et de suicides commis avec une arme à feu.

Ce qu'il n'a pas lu dans cette même étude est ceci :

Les résultats montrent que la vérification des antécédents et la période d'attente pour l'achat d'une arme à feu sont fortement associées à une baisse des taux de mortalité par arme à feu; la vérification des antécédents, les lois sur la possession interdite et les périodes d'attente sont toutes associées à une baisse des taux d'homicide par arme à feu; et la vérification des antécédents, la période d'attente et les exigences en matière de formation à la sécurité sont associées à une baisse des taux de suicide par arme à feu.

Pouvez-vous me confirmer que le Canada a déjà mis en place tous ces contrôles, y compris la vérification des antécédents, la période d'attente, les lois sur la possession interdite et les exigences en matière de formation à la sécurité?

M. Igercich : Oui, c'est le cas.

[Français]

La sénatrice Saint-Germain : Merci à vous trois pour vos témoignages qui nous apportent une perspective éclairante.

Ma première question s'adresse à M. Giltaca. Vous avez indiqué que vous étiez déçu du manque d'assurance, vous avez utilisé en anglais le mot « evidence », le manque de preuves concrètes reçues ou que vous a données le gouvernement et la Gendarmerie royale du Canada pour démontrer qu'avec un tel projet de loi, la sécurité publique serait vraiment améliorée.

Si vous étiez le ministre ou responsable de la Gendarmerie royale du Canada, que pourriez-vous fournir comme preuves additionnelles réelles? Qu'attendez-vous, concrètement, du ministre et de la Gendarmerie royale du Canada?

[English]

Mr. Giltaca: That is a great question. Thank you.

If you want to make thoughtful policy, you first have to figure out what the problem is. The problem is violence. A good question for the RCMP and the government would be this: How many licensed gun owners who possess the firearms we're all talking about are involved in violent crime at any level? That is a very easy thing for them to find out, because we're tracked more than any other private citizens in the country. They would easily know that.

I sat here during the hearings for Bill C-71. No one had that number. Today, they still don't have that number.

How many licensed gun owners are accused of murder? How many of the 260 murders a year involve a licensed gun owner using a firearm? We don't have that number.

So you first have to figure out who is doing the shooting, how they're incentivized and how you can stop them.

If 10% of crime is committed by licensed gun owners, as a citizen, I want to know that. If it is 10%, then 10% of this bill should be looking at the licensing system; if it's 90% unlicensed people, 90% of the bill should be looking at the unlicensed.

All we're asking for is a reasonable approach.

Senator Saint-Germain: So you want more evidence-based data.

Mr. Giltaca: Absolutely.

[Translation]

Senator Saint-Germain: I have a question for Mr. Winkel.

You are in favour of an approach that does more to balance the industry's needs and interests with public safety interests. You don't think the bill balances those two things.

I would like you to talk more about what you would find satisfactory, what you think would achieve a better balance between the interests and requirements of the industry versus public safety. Mr. Igercich brought up organized crime and efforts to address that issue, but I'm talking about beyond that aspect. What is the bill missing to achieve the balance you're looking for?

[Traduction]

M. Giltaca : C'est une excellente question. Je vous remercie de votre attention.

Si vous voulez élaborer une politique réfléchie, vous devez d'abord déterminer quel est le problème. Le problème, c'est la violence. Une bonne question pour la GRC et le gouvernement serait la suivante : combien de propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis et possédant les armes à feu dont nous parlons tous sont impliqués dans des crimes violents à un degré quelconque? Il leur est très facile de le savoir, car nous sommes suivis de plus près que n'importe quel autre citoyen du pays. Il leur serait facile de le savoir.

J'étais présent lors des audiences sur le projet de loi C-71. Personne n'avait ce nombre. Aujourd'hui, ils ne l'ont toujours pas.

Combien de propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis sont accusés de meurtre? Sur les 260 meurtres annuels, combien impliquent un propriétaire d'arme à feu titulaire d'un permis qui utilise une arme à feu? Nous n'avons pas ce nombre.

Il faut donc d'abord déterminer qui commet les fusillades, qu'est-ce qui les incite à le faire et comment on peut les arrêter.

Si 10 % des crimes sont commis par des détenteurs d'armes à feu, en tant que citoyen, je veux le savoir. Si c'est 10 %, alors 10 % de ce projet de loi devraient être consacrés au système d'attribution des permis; si c'est 90 % des gens qui n'ont pas de permis, 90 % du projet de loi devraient être consacrés à ceux qui n'ont pas de permis.

Tout ce que nous demandons, c'est une approche raisonnable.

La sénatrice Saint-Germain : Vous voulez donc plus de données factuelles.

M. Giltaca : Absolument.

[Français]

La sénatrice Saint-Germain : J'ai une question supplémentaire pour M. Winkel.

Vous avez souhaité une approche qui serait davantage équilibrée entre les besoins et les intérêts de l'industrie et ceux de la sécurité publique. Vous considérez que le projet de loi n'atteint pas cet équilibre entre les deux perspectives.

J'aimerais vous entendre davantage sur ce qui pourrait vous satisfaire et qui apporterait un meilleur équilibre entre les intérêts et les impératifs de l'industrie et ceux de la sécurité publique — au-delà de la lutte contre le crime organisé, comme M. Igercich y a fait référence —, mais au-delà de la lutte contre le crime organisé. Quels seraient ces éléments manquants qui permettraient cet équilibre que vous souhaitez?

[English]

Mr. Winkel: What's missing is a strategy to deal with crime guns. What's in the bill is a strategy to destroy our industry. Our industry, as has been stated before, represents less than 3% of firearms that are used in crime in Canada, and 100% of the bill attacks our industry and not the other 97% of firearms. We need an approach that attacks crime in Canada and does not destroy the jobs of our employees.

Senator Boehm: I'd like to thank our witnesses for being here. It's been very interesting testimony.

My question is for you, Mr. Giltaca. Your website prominently promotes a letter submitted to this committee by a group of academics that calls itself "the Magnificent 7" — it was a great movie in its day, by the way — members of which we heard from last week. My question is really based on that letter.

Regarding the provisions in Bill C-21 on the emergency prohibition orders, the letter, which the CCFR evidently agrees with, refers to such orders as "redundant," because law enforcement can already confiscate firearms from individuals who pose a threat; "more difficult to use," due to the implementation of anonymous complaints to the courts; and "dangerous," because of the perceived threat of abuse.

Women's and victims' groups from which we've also heard in this committee, including PolySeSouvient, are opposed to the *ex parte* provision, which would provide victims and potential victims the option to make an application to a court for an emergency weapons prohibition order, because they feel that it puts the onus on the victims to do the job of enforcing the law. However, these groups are also strongly supportive of the automatic prohibition on gun ownership for any individual subject to a protection order related to domestic violence or stalking, in addition to mandatory licence revocation for anyone perpetrating domestic violence.

We've all talked about balance here, and trying to hear from everyone. My question is this: What does the CCFR say to victims of gun violence — several of whom we've heard from, as I mentioned — especially victims of domestic and family violence who believe that the measures in this bill, aside from the anonymous court petitions, are a step in the right direction toward protecting victims of gun violence, and domestic and family violence?

[Traduction]

M. Winkel : Ce qui manque, c'est une stratégie concernant les armes criminelles. La stratégie de projet de loi est une stratégie pour la destruction de notre industrie. Notre secteur, comme on l'a déjà dit, représente moins de 3 % des armes à feu utilisées pour commettre des crimes au Canada, et 100 % du projet de loi s'attaque à notre secteur et non aux 97 % d'armes à feu restantes. Nous avons besoin d'une approche qui s'attaque à la criminalité au Canada et qui ne détruit pas les emplois de nos employés.

Le sénateur Boehm : J'aimerais remercier nos témoins d'être ici. Leurs témoignages sont très intéressants.

Ma question s'adresse à vous, monsieur Giltaca. Votre site Web fait la promotion d'une lettre soumise à ce comité par un groupe d'universitaires qui se fait appeler « les 7 Magnifiques » — c'était un grand film à l'époque, soit dit en passant — dont nous avons entendu des membres la semaine dernière. Ma question se fonde sur cette lettre.

En ce qui concerne les dispositions du projet de loi C-21 sur les ordonnances d'interdiction d'urgence, la lettre, avec laquelle la Coalition canadienne pour le droit aux armes à feu est manifestement d'accord, qualifie ces ordonnances de « redondantes », car les forces de l'ordre peuvent déjà confisquer les armes à feu des personnes qui constituent une menace; de « plus difficiles à utiliser », en raison de l'autorisation des plaintes anonymes aux tribunaux; et de « dangereuses », en raison de la menace perçue de maltraitance.

Les groupes de femmes et de victimes que nous avons également entendus à ce comité, y compris PolySeSouvient, sont opposés à cette disposition *ex parte*, qui donnerait aux victimes, présentes et éventuelles, la possibilité de demander à un tribunal d'imposer une interdiction d'urgence, parce qu'ils estiment que cela met à la charge des victimes le travail d'application de la loi. Toutefois, ces groupes sont également fortement pour l'interdiction automatique de posséder une arme à feu pour toute personne faisant l'objet d'une ordonnance de protection liée à la violence conjugale ou au harcèlement, ainsi qu'au retrait obligatoire du permis de conduire pour toute personne commettant des actes de violence conjugale.

Nous avons tous parlé d'équilibre ici, et nous essayons d'entendre ce que chacun a à dire. Ma question est la suivante : que dit la coalition aux victimes de la violence armée — dont nous avons entendu plusieurs, comme je l'ai mentionné —, en particulier aux victimes de la violence conjugale ou familiale qui croient que les mesures de ce projet de loi, hormis les requêtes anonymes au tribunal, sont un pas dans la bonne direction pour protéger les victimes de la violence armée, et de la violence conjugale ou familiale?

Mr. Giltaca: As an organization, we don't oppose any measure that protects victims of domestic violence. It's completely unacceptable. No one is arguing against that whatsoever. I'm not an expert in protection orders or domestic violence, but we are in favour of any measure that helps protect people from domestic violence.

My only reservation is that we have to make sure that, for example, you and I don't get into an argument someday, where you make an anonymous call to I don't know where and, the next thing I know, an ERT is at my door with me wondering what's going on. Then I don't even get to talk to a judge or whatever, and my firearms are taken and my home is searched. The abuse aspect of that is real.

It's up to your committee to figure out how to strike that balance. But, yes, I agree that we should do everything we possibly can while considering the abuse part, because that can destroy lives too.

Senator Boehm: Would you agree that this bill is a step in the right direction?

Mr. Giltaca: As I said, I'm not an expert in protection orders or domestic violence, so it's very hard for me to comment on that, but I'm looking at having a safer Canada, because I want a safer Canada, too. I have a daughter; I don't want her to fall victim to these things either. But it has to strike the right balance, and I can't tell you what that balance is.

Mr. Igercich: The way the bill is written, I don't think it gets to the root cause. The shift should be made more toward domestic violence. In my opinion, this bill does nothing to prevent domestic violence.

We have heard from several witnesses on this committee, and guns always come up, but the statistics show that other items are used for domestic violence besides firearms. I heard several witnesses say that people feel threatened in their household because their spouse has a gun. Are they less threatened because there is a big, sharp, pointed knife in the kitchen?

This bill does not address domestic violence. In my opinion, this bill only takes firearms out of the hands of law-abiding Canadians.

Senator Dasko: Mr. Giltaca, I have a question for you. I watched your video and found it very interesting. I probably received about 300 emails with your video.

M. Giltaca : En tant qu'organisation, nous ne nous opposons à aucune mesure qui protège les victimes de violence conjugale. C'est tout à fait inacceptable. Personne ne s'y oppose. Je ne suis pas un expert en matière d'ordonnances de protection ou de violence conjugale, mais nous sommes pour toute mesure qui contribue à protéger les gens contre la violence conjugale.

Ma seule réserve est que nous devons veiller à ce que, par exemple, vous et moi ne nous disputions pas un jour, vous fassiez un appel anonyme à je ne sais qui et, l'instant d'après, une équipe d'intervention d'urgence soit à ma porte et que je me demande ce qui se passe. Je n'ai même pas le temps de parler à un juge ou à quelqu'un d'autre, mes armes à feu sont saisies et mon domicile est fouillé. L'aspect abusif de cette situation est bien réel.

C'est à votre comité de trouver un équilibre. Mais, oui, je suis d'accord pour dire que nous devrions faire tout ce que nous pouvons tout en tenant compte de l'aspect abusif, parce que cela peut aussi détruire des vies.

Le sénateur Boehm : Pensez-vous que ce projet de loi est un pas dans la bonne direction?

M. Giltaca : Comme je l'ai dit, je ne suis pas un expert en matière d'ordonnances de protection ou de violence conjugale; il m'est donc très difficile de faire des commentaires à ce sujet, mais je cherche à avoir un Canada plus sûr. J'ai une fille; je ne veux pas qu'elle soit victime de ce genre de choses. Mais il faut trouver le bon équilibre, et je ne peux pas vous dire quel est cet équilibre.

M. Igercich : Sous sa forme actuelle, je ne pense pas que le projet de loi s'attaque à la cause profonde du problème. Il faudrait plutôt s'orienter vers la violence conjugale. À mon avis, ce projet de loi ne fait rien pour prévenir la violence conjugale.

Ce comité a entendu de nombreux témoins, et les armes à feu sont toujours évoquées, mais les statistiques montrent qu'il y a d'autres objets qui sont utilisés pour la violence conjugale que les armes à feu. J'ai entendu plusieurs personnes dire dans leur témoignage qu'elles se sentent menacées chez elles parce que leur conjoint possède une arme à feu. Se sentent-elles moins menacées par le grand couteau pointu qui se trouve dans la cuisine?

Ce projet de loi ne traite pas de la violence conjugale. À mon avis, il ne fait que retirer les armes à feu des mains de Canadiens respectueux de la loi.

La sénatrice Dasko : Monsieur Giltaca, j'ai une question à vous poser. J'ai regardé votre vidéo et je l'ai trouvée très intéressante. J'ai probablement reçu environ 300 courriels concernant votre vidéo.

I want to ask you about some of the material on your website. Do you believe that Canadians have the right to own guns? What do you have to say about the success of Supreme Court rulings that say the opposite?

Mr. Giltaca: This comes up a lot. Obviously, I came here to talk about Bill C-21, not about the CCFR, so I'll try to keep it brief. But I hear that a lot. I didn't name our organization; I came in after.

The Supreme Court has determined, in some cases, that there are no actual rights to own firearms. As an organization, we think that there is a significant problem in our legal structure in Canada where you can't have a right to own private property. That's where we really focus. Handguns, which is what I'm really here to talk about most, are private property. They were legally obtained, and used safely and legally every day across the country. This bill aims to take that property away by force, with no compensation or demonstrable benefit to public safety. That's what I'm concerned with.

Senator Dasko: Another thing I want to mention is that the list of your policies on your website states that the concealed or open carrying of firearms would be a significant benefit to society.

I have to ask you about this. If that is the direction we would be going, do you think Canadians would agree with that? Do you think that's a direction this country should be going in?

Mr. Giltaca: Again, I don't think our website is the topic of the discussion around Bill C-21, but I'll address your question.

The policies on our website are opinions that we've looked into based on research. As an organization, are we actively lobbying for concealed carrying? That's not a reality to anyone. We don't think it's a reality. But gun owners, before becoming part of our organization, will want to know our position on this. We'll say, "Well, research says the concealed carry is a benefit to public safety." That's not actually controversial. It is in Canada, in the national conversation, but, yes, we're actively trying to save our hand guns from being prohibited right now.

Senator Dasko: Yes, but do you think this is the direction we should be going in?

Mr. Giltaca: We don't have a position on that other than just our position on the idea of it. That's not what we're asking for.

Senator Dasko: Okay. Thank you.

J'aimerais vous poser une question sur certains éléments de votre site Web. Pensez-vous que les Canadiens ont le droit de posséder des armes à feu? Que pensez-vous du succès des arrêts de la Cour suprême qui disent le contraire?

M. Giltaca : Cette question revient souvent. Évidemment, je suis venu ici pour parler du projet de loi C-21, pas de la coalition, alors je vais tenter d'être bref. Mais j'entends souvent cela. Je n'ai pas nommé notre organisation, je suis venu après.

La Cour suprême a jugé, dans certains cas, qu'il n'y a pas en réalité de droit de posséder des armes à feu. En tant qu'organisation, nous pensons qu'il y a un problème important dans notre structure juridique au Canada qui ne reconnaît pas le droit à la propriété privée. C'est sur ce point que nous nous concentrons. Les armes de poing, et c'est de cela que je veux surtout parler ici, sont des biens privés. Elles ont été obtenues légalement et sont utilisées en toute sécurité et légalement tous les jours dans tout le pays. Ce projet de loi vise à leur retirer ce bien par la force, sans compensation ni avantage mesurable sur le plan de la sécurité publique. C'est ce qui me préoccupe.

La sénatrice Dasko : Une autre chose que je voudrais mentionner est que la liste de vos politiques sur votre site Web indique que le port d'armes à feu dissimulées ou ouvertes serait un grand avantage pour la société.

Je dois vous poser une question à ce sujet. Si c'est la direction que nous prenons, pensez-vous que les Canadiens seraient d'accord avec ça? Pensez-vous que c'est une direction que ce pays devrait prendre?

M. Giltaca : Encore une fois, je ne pense pas que notre site Web soit le sujet de la discussion pour le projet de loi C-21, mais je vais répondre à votre question.

Les politiques présentées sur notre site Web sont des opinions fondées sur des recherches. En tant qu'organisation, faisons-nous activement pression pour le port d'armes dissimulées? Ce n'est une réalité pour personne. Nous ne pensons pas que ce soit une réalité. Mais les propriétaires d'armes à feu, avant d'adhérer à notre organisation, voudront connaître notre position à ce sujet. Nous leur dirons : « Les recherches montrent que le port d'armes dissimulé est bénéfique pour la sécurité publique. » Ce n'est pas vraiment matière à controverse. Ça l'est au Canada, dans la conversation nationale, mais, oui, nous essayons activement de soustraire nos armes de poing à l'interdiction actuelle.

La sénatrice Dasko : Oui, mais pensez-vous que c'est la direction que nous devrions prendre?

M. Giltaca : Nous n'avons pas de position à ce sujet, si ce n'est notre position sur l'idée. Ce n'est pas ce que nous demandons.

La sénatrice Dasko : D'accord. Je vous remercie.

Senator Pate: Thank you to all of you for being here. I have one specific question and then a general question. The first question is for you, Mr. Giltaca.

This bill focuses on, among other areas, the possession and accessing of computer data that would allow the illegal manufacturing of ghost guns or the distribution or publishing of data to manufacture ghost guns.

I won't ask you about your group's position because you say you're here talking about Bill C-21. Are you opposed to that particular provision of this bill?

Mr. Giltaca: That's hard to say because, as a licensed gun owner, I'm opposed to ghost guns existing altogether. It's a real problem. They're untraceable. They're fully functional. They're durable.

Senator Pate: Do you support this provision?

Mr. Giltaca: To be honest, I don't know enough. A lot of people, in discussing this topic, have compared it to our laws dealing with child pornography. What kind of investigation does it take to find out what's on someone's computer? I'm not an expert in those matters, but I will say I'm absolutely in favour of any reasonable, rational measure to deal with ghost guns because those are a threat to public safety. I just don't know enough about it.

Senator Pate: I'll leave that then. All of you have talked about your membership. What kind of screening do you do of your members?

The issue of violence against women, intimate partner violence, domestic violence — whatever name you want to use, we know what the issue is. We know it's been characterized as an epidemic in this country. We know the majority of those cases don't go reported. I heard your concern about false reporting, which was a bit disturbing to me. The facts are quite the opposite: There is not a lot of false reporting. There is a lot of diminishing of victims' voices when they do come forward.

I'm curious what each of your organizations does to screen members. We know that criminalization is the last step for those who engage in intimate partner violence. What screening do you do to ensure you don't have people coming in who may be waving guns around or threatening their partners? How do you assess that?

La sénatrice Pate : Je vous remercie tous d'être ici. J'ai une question précise et une question générale. La première question s'adresse à vous, monsieur Giltaca.

Ce projet de loi porte, entre autres, sur la possession et l'accès à des données informatiques permettant la fabrication illégale d'armes à feu fantômes ou la distribution ou la publication de données pour la fabrication d'armes fantômes.

Je ne vous demanderai pas quelle est la position de votre groupe, car vous dites que vous êtes ici pour parler du projet de loi C-21. Êtes-vous opposé à cette disposition particulière de ce projet de loi?

M. Giltaca : C'est difficile à dire parce qu'en tant que propriétaire d'une arme à feu titulaire d'un permis, je suis opposé à l'existence même des armes fantômes. C'est un véritable problème. Elles sont intraquables. Elles sont entièrement fonctionnelles. Elles sont durables.

La sénatrice Pate : Soutenez-vous cette disposition?

M. Giltaca : À vrai dire, je n'en sais pas assez. Beaucoup de gens, en discutant de ce sujet, l'ont comparée à nos lois sur la pornographie infantile. Quel genre d'enquête permettrait-il de découvrir ce qui se trouve dans l'ordinateur de quelqu'un? Je ne suis pas un expert en la matière, mais je dirai que j'approuve entièrement toute mesure raisonnable et rationnelle qui permettrait de lutter contre les armes fantômes, car elles constituent une menace pour la sécurité publique. Je n'en sais tout simplement pas assez à ce sujet.

La sénatrice Pate : Je vais m'arrêter là. Vous avez tous parlé de vos membres. Quelle sorte de vérification faites-vous dans la sélection de vos membres?

Pour ce qui est de la violence à l'égard des femmes, de la violence entre partenaires intimes, de la violence conjugale — quel que soit le nom que vous voulez utiliser, nous savons de quoi il s'agit. Nous savons que c'est une épidémie dans ce pays. Nous savons que la majorité des cas ne sont pas signalés. J'ai entendu votre préoccupation concernant les fausses déclarations, ce qui me trouble peu. Les faits sont tout à fait contraires : il n'y a pas beaucoup de fausses déclarations. Il y a beaucoup d'affaiblissement de la voix des victimes lorsqu'elles se manifestent.

Je suis curieuse de savoir ce que chacune de vos organisations fait pour filtrer ses membres. Nous savons que la criminalité est la dernière étape pour ceux qui se livrent à la violence entre partenaires intimes. Quel dépistage faites-vous pour vous assurer que vous n'accueillez pas des personnes qui brandissent des armes ou qui menacent leur partenaire? Comment évaluez-vous cela?

Mr. Igercich: As far as screening, Canada is a free and open country. We're a not-for-profit organization. We offer memberships. Most of our members are firearm owners who have a Possession and Acquisition Licence. They are screened and vetted by the RCMP on a daily basis. But we do have some members who aren't firearm owners. Some members are concerned with personal property rights. According to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, anyone can join an organization. We don't hand out firearms. We don't give people the means to carry out any kind of criminal act. We're a lobby group. Our members are entitled to join any organization they want, according to the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Senator Pate: Maybe I can add to that for all of you then. Do you support other measures like the Calls for Justice of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls and other inquests looking into the deaths of women through intimate partner violence and looking for better social, economic and health supports?

Mr. Igercich: Yes, for public safety, absolutely.

Senator Pate: Could you send us copies of your organizations' positions so we can have them for the committee?

Mr. Igercich: We don't have one.

Mr. Giltaca: We don't have a position on topics other than firearm-related issues. We're a firearms group.

Mr. Igercich: Yes, we are firearms lobby groups. We don't take positions on those items or on any other items as far as what else goes on in Canada. We're a firearms organization. Our focus stays on firearms and firearms rights in Canada.

Senator Pate: Would that be true for all of you?

Mr. Winkel: Yes, with the exception of ours. We only represent licensed businesses which, again, are all licensed and vetted by the RCMP. Our focus is defending the employment of our industry.

Senator Pate: Thank you.

Senator Kutcher: For the record, the bromance between Senator Plett and me continues.

To be clear, Senator Plett, that study showed that the United States is moving in the right direction. The gun suicide rate in the United States is second only to Greenland globally. Your

M. Igercich : En ce qui concerne le dépistage de sélection, le Canada est un pays libre et ouvert. Nous sommes une organisation à but non lucratif. Nous proposons des adhésions. La plupart de nos membres sont des propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis de possession et d'acquisition. Ils font couramment l'objet d'une vérification et d'un contrôle quotidiens par la GRC. Mais certains de nos membres ne sont pas propriétaires d'armes à feu. Certains membres sont préoccupés par le droit de propriété. Selon la Charte canadienne des droits et libertés, tout le monde peut adhérer à une organisation. Nous ne distribuons pas d'armes à feu. Nous ne donnons pas aux gens le moyen de commettre un acte criminel. Nous sommes un groupe de pression. Nos membres ont le droit d'adhérer à n'importe quelle organisation, conformément à la Charte canadienne des droits et libertés.

La sénatrice Pate : Je peux peut-être ajouter quelque chose pour vous tous. Soutenez-vous d'autres mesures comme les appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et d'autres enquêtes qui examinent les cas de décès de femmes dus à la violence d'un partenaire intime et qui cherchent à obtenir de meilleurs soutiens sociaux, économiques et sanitaires?

M. Igercich : Oui, pour la sécurité publique, absolument.

La sénatrice Pate : Pourriez-vous nous envoyer copie des positions de vos organisations afin que nous puissions les avoir pour le comité?

M. Igercich : Nous n'en avons pas.

M. Giltaca : Nous n'avons pas de position sur des sujets autres que les questions liées aux armes à feu. Nous sommes un groupe de propriétaires d'armes à feu.

M. Igercich : Oui, nous sommes des groupes de pression concernant les armes à feu. Nous ne prenons pas position sur ces questions ou sur tout autre sujet concernant le reste du Canada. Nous sommes une organisation de propriétaires d'armes à feu. Nous nous concentrons sur les armes à feu et les droits les concernant au Canada.

La sénatrice Pate : Est-ce le cas pour vous tous?

M. Winkel : Oui, à l'exception du nôtre. Nous ne représentons que des entreprises titulaires d'un permis qui, je le répète, sont toutes titulaires de permis et contrôlées par la GRC. Notre objectif est de défendre l'emploi dans notre secteur.

La sénatrice Pate : Je vous remercie.

Le sénateur Kutcher : Pour le compte rendu, la *bromance* entre le sénateur Plett et moi se poursuit.

Pour dire les choses clairement, sénateur Plett, cette étude a montré que les États-Unis vont dans la bonne direction. Le taux de suicide par arme à feu aux États-Unis est le deuxième au

staff can look up Raifman, 2020, to see that if the U.S. and Canada had similar rates of firearm ownership, there would be 64% fewer firearm-related suicides in the U.S.

We heard concerns about the lack of solid data to answer many of the questions we have about guns and gun violence. Do you have specific recommendations — if not right now, you can send us your written responses — to improve the quality and quantity of gun-related data in Canada?

Mr. Igercich: I do, absolutely. I have three papers that I can put in for the record.

Senator Kutcher: Could you revise them into one paper?

Mr. Igercich: They're three independent, peer-reviewed studies, and I would like to add them to the record.

Senator Kutcher: That would be great. If the rest of you have specific recommendations, we'd really love to see them, please. Thank you.

Senator Plett: Very briefly, my question relates to the impact of this bill on the future of gun control in Canada. I think we are safe in saying that if gun control in Canada is going to be effective, it must have the support of legal firearm owners; otherwise, it will simply just never be effective. It is obvious that legal firearm owners are opposed to this iteration of this bill.

How concerned are you that bills like this, which are so widely viewed as flawed, risk undermining the support for gun control? For the sake of time, I'll quickly add this: How concerned are you that provisions in this bill, specifically the freeze on the sale and purchase of otherwise legal handguns, will drive some of these otherwise legal firearms underground? Mr. Giltaca, I ask you first.

Mr. Giltaca: I addressed this in my opening statement. This is a culture of exceptionally responsible individuals in our society. It has existed for a hundred years when it comes to handguns. It's a generational culture, and one of safety and compliance. I personally instructed over 3,000 people in the Canadian Firearms Safety Course over a 10-year period. I spent a lot of time teaching people the importance of responsible firearm ownership and how they are obligated as representatives of our community to abide by the law, no matter how ridiculous some of the laws — not all of them but some of them — might be.

monde après celui du Groenland. Vos collaborateurs peuvent consulter l'étude Raifman de 2020 pour voir que, si les États-Unis et le Canada avaient des taux de possession d'armes à feu similaires, il y aurait 64 % de suicides par arme à feu en moins aux États-Unis.

Nous avons entendu des préoccupations concernant le manque de données solides pour répondre à de nombreuses questions que nous nous posons sur les armes à feu et la violence armée. Avez-vous des recommandations précises — si ce n'est pas tout de suite, vous pouvez nous envoyer vos réponses écrites — pour améliorer la qualité et la quantité des données sur les armes à feu au Canada?

M. Igercich : Oui, absolument. J'ai trois documents que je peux verser au dossier.

Le sénateur Kutcher : Pourriez-vous les réunir en un seul document?

M. Igercich : Ce sont trois études indépendantes, examinées par des pairs, et j'aimerais les ajouter au compte rendu.

Le sénateur Kutcher : Ce serait formidable. Si les autres ont des recommandations précises, nous aimerions vraiment les voir, s'il vous plaît. Je vous remercie.

Le sénateur Plett : Très brièvement, ma question porte sur l'impact de ce projet de loi sur l'avenir du contrôle des armes à feu au Canada. Je pense que nous pouvons dire sans risque de nous tromper que si le contrôle des armes à feu au Canada doit être efficace, il doit avoir le soutien des propriétaires légaux d'armes à feu; sinon, il ne sera tout simplement jamais efficace. Il est évident que les détenteurs légaux d'armes à feu sont opposés à cette version du projet de loi.

Dans quelle mesure êtes-vous préoccupés par le fait que des projets de loi comme celui-ci, qui sont si largement considérés comme défectueux, risquent de saper le soutien au contrôle des armes à feu? Pour gagner du temps, j'ajouterai rapidement ceci : à quel point craignez-vous que les dispositions de ce projet de loi, en particulier le gel de la vente et de l'achat d'armes de poing par ailleurs légales, ne poussent certaines de ces armes à feu par ailleurs légales dans la clandestinité? Monsieur Giltaca, je vous pose la question en premier.

M. Giltaca : J'ai abordé cette question dans ma déclaration liminaire. Il s'agit d'une culture d'individus exceptionnellement responsables dans notre société. Elle existe depuis une centaine d'années en ce qui concerne les armes de poing. C'est une culture générationnelle, axée sur la sécurité et le respect des règles. J'ai personnellement formé plus de 3 000 personnes dans le cadre du Cours canadien de sécurité dans le maniement des armes à feu sur une période de 10 ans. J'ai passé beaucoup de temps à enseigner aux gens l'importance de la possession responsable d'une arme à feu et leur obligation, en tant que

This bill is very ill received by our community. Again, at the end of the day, we're being blamed for the actions of criminals in downtown Toronto or downtown Vancouver.

Senator Plett: Thank you.

Mr. Igercich: I agree with Mr. Giltaca. It's very ill received in our community, also. It doesn't make any sense. The logic behind it is not sensible. The focus is going in the wrong direction with this bill, like a lot of other firearms acts that were put into place, the order-in-council being another one.

Senator Plett: Thank you.

The Chair: Colleagues, this brings us to the end of today's meeting. I extend our sincere thanks to Mr. Giltaca, Mr. Igercich and Mr. Winkel for sharing your expertise with us. You are strong advocates for your communities. I'm sure that's very much appreciated by your communities.

Colleagues, we will continue our examination of this bill on Monday, November 6, at 3 p.m. in room C-128. Thank you again for your participation, all your questions and your conciliatory style here today. I wish you all a good afternoon.

(The committee adjourned.)

représentants de notre collectivité, de respecter les lois, même si certaines d'entre elles — pas toutes, mais certaines — sont ridicules.

Ce projet de loi est très mal accueilli par notre collectivité. Encore une fois, en fin de compte, on nous punit pour les actions des criminels du centre-ville de Toronto ou de Vancouver.

Le sénateur Plett : Merci.

M. Igercich : Je suis d'accord avec M. Giltaca. Il est très mal perçu dans notre collectivité également. Il n'a aucun sens. La logique qui le sous-tend n'est pas sensée. Ce projet de loi va dans la mauvaise direction, comme beaucoup d'autres mesures législatives concernant les armes à feu qui ont été mises en place, le décret en étant une autre.

Le sénateur Plett : Merci.

Le président : Chers collègues, ceci nous amène à la fin de la réunion d'aujourd'hui. Je remercie sincèrement messieurs Giltaca, Igercich et Winkel d'avoir partagé leur expertise avec nous. Vous êtes de fervents défenseurs de vos collectivités. Je suis sûr qu'elles vous en sont fort reconnaissantes.

Chers collègues, nous poursuivrons l'examen de ce projet de loi le lundi 6 novembre, à 15 heures, dans la salle C-128. Je vous remercie à nouveau de votre participation, de toutes vos questions et de votre style conciliant aujourd'hui. Je vous souhaite à tous un bon après-midi.

(La séance est levée.)
